

Ces voix qui crient en nous

Lecture de récits d'exorcismes

2006

Dossier d'animation biblique

Yolande Boinnard, Francine Dubuis, Marcel Durrer



**Office Protestant de la Formation
(OPF)** Grand'rue 15 B
Case postale 58
CH 2046 Fontaines
Courriel: info@protestant-formation.ch



**Centre Catholique Romand de
Formation Permanente
(CCRFP)**
Ch. des Mouettes 4 – CP 310
CH 1001 Lausanne
Courriel : ccrfp@cath-vd.ch

Table des matières

Table des matières	2
Introduction.....	3
1. Groupes « parole et écoute»	5
2. Carnet de bord.....	6
3. Les récits de miracles : exorcismes et guérisons	7
3.1 L'Ancien Testament	7
3.2 Le Nouveau Testament.....	7
3.3 Les récits d'exorcismes.....	9
3.4 Les récits de guérisons	10
3.5 La structure des récits de miracle et l'inventaire des constantes	12
3.6 Détresse et guérison	14
4. Un exemple de récit d'exorcisme païen.....	15
Apollonius de Tyane. Sa vie, ses voyages, ses prodiges.....	15
5. Petit lexique	16
5.1 Démon.....	16
5.2 Diable	16
5.3 Esprit impur, mauvais esprits.....	17
5.4 Exorcisme	17
5.5 Possession.....	17
5.6 Satan.....	18
1. L'emprise des esprits 1 Samuel 8-19	19
1.1 Les rois Saül et David aux prises avec le Souffle de Dieu	20
1.2 Saga de Shaoul ou Saül, «Le Demandé»	22
1.3 Notes pour ouvrir le sens	25
2. Des paroles qui guérissent Marc 1,21-45.....	28
2.1 Texte : Marc 1,21-45 exorcismes et guérisons	29
2.2 Fiche d'analyse	30
2.3 Notes pour ouvrir le sens	31
3. Posséder un possédé Marc 5,1-21	39
3.1 Texte : Marc 5,1-21	40
3.2 Fiche d'analyse	41
3.3 Notes pour ouvrir le sens	42
4. Un esprit muet qui fait parler Luc 11,14-23.....	47
4.1 Texte : Luc 11,14-23	49
4.2 Synopsis	50
4.3 Contexte	51
4.4 Fiche d'analyse : concordance - intertextualité.....	52
4.5 Notes pour ouvrir le sens	54
4.6 Les critères de discernement des esprits... ou des voix.....	57
5. Ouvrir l'espace intérieur Luc 11,23-28	58
5.1 Texte : Luc 11,23-28 ouvrir l'espace intérieur.....	60
5.3 «Se chauffer» pour une démarche corporelle.....	62
5.4 Notes pour ouvrir le sens	63
6. Quelques notes de conclusion	65

Introduction

Ces voix qui crient en nous... Lecture de récits d'exorcismes

L'Animation Biblique Œcuménique Romande (ABOR) se propose de lire la Bible en groupe. Elle vise à confronter les personnes et le groupe au récit biblique pour y découvrir une parole. Elle cherche à mobiliser toutes les dimensions de la personne par des moyens actifs. Dans cette perspective, lire ensemble des récits bibliques où l'être humain est aux prises avec ses démons est un défi. Peut-on sans danger se mettre à l'écoute des voix qui crient en nous ? Ne serait-il pas plus sage de les faire taire ? La Bible prend le parti d'amener à la parole le bien mais aussi l'innommable en l'être humain : la violence, la haine, le meurtre, l'exclusion, etc. Elle ne craint pas de raconter l'être humain dans ses profondeurs, ses pulsions, ses désirs positifs et négatifs. Toutes ces dimensions sont prises en compte dans la relation que la personne a avec elle-même, avec les autres et avec Dieu.

Se mettre à l'écoute de ce qui parle en nous pose inévitablement la question du discernement. Ces voix internes ou venant de l'extérieur sont-elles positives ? Question difficile. Les voix ne sont-elles pas ambivalentes ? Si on dit à un garçon « sois grand », cela le fera grandir. Si la fille s'entend dire : « tu es grosse et bête », cela risque bien de se transformer en « tueur intérieur » pour elle. Cependant si je dis au garçon : « tu es un bon garçon », en soi cette parole est positive, mais elle peut très bien se transformer en injonction oppressante. L'enfant devant en tout temps et en tout point correspondre à ce qui est projeté sur lui. Discernement difficile donc, mais le parcours biblique se propose d'écouter ces voix, plutôt que de les refouler. Il leur donne la parole pour une croissance spirituelle plus consciente et adulte. Les récits d'exorcismes pourraient nous faire croire qu'il suffit de les expulser hors de soi, mais là non plus ce n'est pas si simple. Il s'agit également de les entendre et d'en faire quelque chose à l'intérieur de soi. Ainsi peut se créer un chemin positif.

Toutes les démarches ont été testées dans un groupe d'une quarantaine de personnes. Des personnes qui ont fait le parcours pour animer à leur tour des groupes bibliques, d'autres pour leur engagement pastoral en aumôneries diverses, d'autres enfin pour leur formation personnelle. Les responsables de l'ABOR font confiance aux animateurs et animatrices bibliques, à leurs compétences et à leur déontologie pour le bon déroulement de la lecture en groupe. Il nous paraît en tout cas important de créer un climat d'écoute, de confidentialité et de parole.¹ Un carnet de bord permet à chacun de noter ses découvertes, ses questions, son cheminement.²

Cinq lectures sont proposées :

1. L'emprise des esprits 1 Samuel 8-19 (Yolande Boinnard / YB)
2. Des paroles qui guérissent Marc 1,21-45 (Marcel Durrer / MD)
3. Posséder un possédé Marc 5,1-20 (Marcel Durrer / MD)
4. Un esprit muet qui fait parler Luc 11,14-23 (Francine Dubuis / FD)
5. Ouvrir l'espace intérieur Luc 11,23-28 (Yolande Boinnard / YB)

¹ Cf. p. 5 le contrat : groupes « parole et écoute ».

² Cf. p. 6 Carnet de bord.

Pour chacun de ces passages, le dossier propose un plan de déroulement, le texte de la Bible, des fiches de travail et des notes pour ouvrir le sens.

Les démarches n'ont pas la prétention d'épuiser le sujet et le sens des textes proposés : comme le dit saint Ephrem, cela serait une victoire qui scellerait notre malheur.³ Le parcours propose au lecteur, à la lectrice et au groupe lecteur une démarche qui est aux frontières du psychologique, du théologique et du spirituel. Il ne promet pas la guérison, mais les récits de l'Ancien Testament et de l'Évangile offrent une espérance de libération dans ce qui constitue les territoires inconnus de la personne humaine.

³³ Saint Ephrem de Nisibe, Commentaire de l'Évangile concordant ou Diatessaron, SC 121, p. 52-53. (306 - †363) :

« 18 Qui est capable de comprendre toute la richesse d'une seule de tes paroles, ô Dieu ? Ce que nous en comprenons est bien moindre que ce que nous en laissons, tout comme les gens assoiffés qui s'abreuvent à une source. Les perspectives de ta parole sont nombreuses, tout comme sont nombreuses les perspectives de ceux qui l'étudient. Le Seigneur a coloré sa parole de multiples beautés, pour que chacun de ceux qui la scrutent puisse contempler ce qu'il aime. Et il a caché dans sa parole tous les trésors, pour que chacun de nous trouve une richesse dans ce qu'il médite. Sa parole est un arbre de vie, qui, de toutes parts, te tend des fruits bénis ; elle est comme ce rocher ouvert dans le désert, qui devint pour tout homme, de toutes parts, une boisson spirituelle : Ils ont mangé un aliment spirituel, et ils ont bu un breuvage spirituel.*

19 Que celui qui obtient en partage une de ces richesses n'aille pas croire qu'il n'y a dans la parole de Dieu que ce qu'il y trouve ; qu'il se rende compte plutôt qu'il n'a été capable d'y découvrir qu'une seule chose parmi bien d'autres. Enrichi par la parole, qu'il ne croie pas que celle-ci est appauvrie ; incapable d'épuiser sa richesse, qu'il rende grâce pour sa grandeur. Réjouis-toi, parce que tu es rassasié, mais ne t'attriste pas de ce que la richesse de la parole te dépasse.

Celui qui a soif se réjouit de boire, mais il ne s'attriste pas de son impuissance à épuiser la source. Mieux vaut que la source apaise ta soif plutôt que ta soif épuise la source. Si ta soif est étanchée sans que la source soit tarie, tu pourras y boire à nouveau, chaque fois que tu auras soif. Si, au contraire, en te rassasiant, tu épuisais la source, ta victoire deviendrait ton malheur. Rends grâce pour ce que tu as reçu et ne murmure pas pour ce qui demeure inutilisé. Ce que tu as pris et emporté est ta part ; mais ce qui reste est aussi ton héritage. Ce que tu n'as pas pu recevoir aussitôt à cause de ta faiblesse, reçois-le à d'autres moments grâce à ta persévérance. N'aie l'impudence, ni de vouloir prendre d'un coup ce qui ne peut être pris en une fois, ni de t'écarter de ce que tu pouvais recevoir peu à peu. »

* Cf. 1 Cor. 10, 4 ; De Paradiso, 5, 1 ; Philoxène, 1, 21 (trad. Lemoine, 40) : « Il n'y a pas de maladie de l'âme à laquelle la parole de Dieu n'ait donné de remède. »

1. Groupes « parole et écoute »

1. Je parle à partir de moi-même et de mon expérience

- le groupe de parole et d'écoute n'est pas un lieu de communication de savoirs
- je ne réponds ni ne réagis à ce que les autres disent

2. Je suis responsable de ce que je dis et ne dis pas

- je peux garder le silence, choisir ce que je dis et ce que je tais
- je respecte le silence des autres

3. Je respecte la parole de tous et de toutes

- je laisse à chacun-e son temps de parole
- je ne pose de jugement ni sur ce que je dis, ni sur ce que les autres disent

4. Règle de confidentialité

- ce qui se dit dans le groupe de parole et d'écoute ne sort pas de ce groupe
- si une demande de restitution est faite pour le plénum, le groupe se met d'accord sur ce qui y sera dit

2. Carnet de bord

Au fil du travail, des matinées, et de ce qui mûrit en moi, je peux noter

- mes voix, mes paroles intérieures, mes pensées, mes sentiments, mes réactions
- mes observations, mes prises de conscience, ce que j'ai vu chez moi, chez les autres
- mes découvertes
- mes questions
- et beaucoup d'autres choses peut-être, qui m'habitent à la suite de la réflexion du groupe

3. Les récits de miracles : exorcismes et guérisons

3.1 L'Ancien Testament

L'Ancien Testament ne raconte pas de récits d'exorcismes. Ils sont relativement fréquents dans le Nouveau Testament. Jésus n'est pas le seul à pratiquer l'exorcisme. Les pharisiens le pratiquent (Mt 12,27) ; tel inconnu expulse des démons au nom de Jésus sans être disciple (Mc 9,38) ; les fils de Scéva en Ac 19,13-17.

Dans les textes les plus anciens de l'Ancien Testament, le démon ou esprit tentateur ne paraît pas, car tous les maux sont occasionnés par Dieu (1S 16,14 ; Dt 32,24 ; Ps 91,6). L'ancien Orient croyait aux démons, en particulier à Babylone où on pensait qu'il fallait leur attribuer les maladies et on pratiquait des exorcismes. On se représente les démons comme des forces supra-naturelles qui flottent dans l'air et se mêlent à l'existence quotidienne des humains (cf. Mt 12,43-45). La source archaïque de cette croyance est l'animisme : toutes les choses de la nature ont une âme. Les humains sont sous l'influence d'esprits, bons ou mauvais. En Israël avant l'exil, on croyait en des êtres mystérieux et malfaisants : Azazel, démon du désert⁴ auquel on envoie le bouc émissaire (Lv 16,10 ; cf. Mt 12,43) ; Lilith, démon femelle (Es 34,14). Après l'exil, la notion se précise. Satan est chargé de mettre à l'épreuve les êtres humains (Jb 1,6-12 ; 2,1-7). C'est un démon emprunté au folklore perse, Asmodée, qui fait périr les sept maris de Sara, fille de Ragouël (Tb 3,8 ; 6,14 ; 7,11). Le serpent est vu par l'auteur du livre de la Sagesse (Sg 2,24) comme une incarnation du diable, ennemi de Dieu et tentateur de l'être humain.

Les dieux païens sont parfois envisagés comme des démons (Dt 32,17). Les LXX ont pratiqué largement cette identification (Ps 96,5). En face du monde de Dieu se découvre l'univers du mal.

Dans le judaïsme proche de l'ère chrétienne, on cherche l'origine de ces démons. Ils sont considérés comme des anges déchus, ou des fils de Dieu ayant aimé des filles des hommes (Gn 6,1-2), ou ayant été en rébellion ouverte contre Dieu (Es 14,13-16). Orgueil et impureté caractérisent leur nature originelle. Ils tentent les êtres humains pour les entraîner au mal.

3.2 Le Nouveau Testament

Dans le Nouveau Testament, les démons apparaissent comme des êtres spirituels doués d'une grande puissance que Jésus va vaincre de façon définitive. Leur puissance se manifeste par la maladie et la possession (Lc 13,16). Ils s'attribuent la gloire et la richesse terrestre (Lc 4,5-7). L'évangile les appelle « esprits impurs » (Lc 8,29) qu'on peut traduire par « esprit mauvais ». Jésus affronte le monde des démons. Il résiste à la tentation et s'engage dans la lutte dans les récits d'exorcismes. Il s'agit d'un combat. Les démons ne peuvent rien contre Jésus (Jn 14,30), Jésus est venu pour les perdre (Mc 1,24). Délivrance des possédés et guérisons des maladies sont le résultat de cette lutte et symbolisent la victoire définitive du Christ sur le mal. La force de l'Esprit de Dieu qui agit à travers Jésus est la manifestation de la venue du Royaume (Mt 12,25). Jésus est leur vainqueur, il est « le plus fort » (Lc 11,21-22), celui qui triomphe de Satan lui-même « tombant du ciel comme l'éclair » (Lc 10,17-20 ; Ap 12,8-10). La mort de Jésus réduira Satan à l'impuissance, ce sera leur défaite et leur condamnation (Jn 12,31 ; 16,11).

⁴ Yahweh n'y est pas sinon la terre serait féconde.

Le texte du Nouveau Testament met en scène des possédés : celui de Gérasa, la fille de la Syrophénicienne, l'enfant épileptique, Marie-Madeleine (Mc 5,1-20 ; 7,25-30 ; 9,14-29 ; Lc 8,2). Il est dit qu'ils ont « un esprit impur » qui se manifeste par une force surhumaine ou par des maladies ou accidents. Jésus chasse en son nom ou par l'Esprit de Dieu (Mc 5,13 ; Mt 12,28). Il s'agit parfois d'un exorcisme à l'état pur, le possédé est délivré (ainsi celui de Gérasa), parfois il est raconté sous mode de guérison (cf. l'enfant épileptique).

La communauté chrétienne poursuit cette lutte (Ac 8,7 ; 19,11-17). Les démons sont pourchassés à travers les différentes manifestations de leur action, surtout la magie et l'idolâtrie dont les démons inspirent le culte (Ac 13,8 ; 1 Co 10,20-22 qui reprend Dt 32,17 ; Ap 9,20). En Ephésiens 6,10-13 : « ¹⁰ Pour finir, armez-vous de force dans le Seigneur, de sa force toute-puissante. ¹¹ Revêtez l'armure de Dieu pour être en état de tenir face aux manœuvres du diable. ¹² Ce n'est pas à l'homme que nous sommes affrontés, mais aux Autorités, aux Pouvoirs, aux Dominateurs de ce monde de ténèbres, aux esprits du mal qui sont dans les cieux. ¹³ Saisissez donc l'armure de Dieu, afin qu'au jour mauvais, vous puissiez résister et demeurer debout, ayant tout mis en œuvre. » (Cf. Ep 4,27 et 1 Pi. 5,8-9). Le mot grec « diable » reprend la terminologie traditionnelle dans le christianisme primitif (Luc, pastorales, pères apostoliques). Paul préfère le mot « Satan ». Le diable est l'inspirateur des puissances dont il est question en Ep 6,12 (cf. Ap 12,7-9), ainsi que des actions pernicieuses des hommes (Ep 2,2 ; 4,14). Les difficultés, menaces, railleries, souffrances, voire persécutions (?) auxquelles les chrétiens sont soumis ont pour origine dernière une lutte cosmique dans laquelle ils sont entraînés.

En Ep 1,17-21⁵, il est affirmé que le Christ ressuscité a été placé au dessus de toute puissance et autorité. Elles ont donc perdu leur pouvoir dominant absolu dans ce combat gagné par Dieu. La paix entre juifs et non-juifs, la réconciliation entre secteurs séparés au sein du monde et du cosmos sont désormais possibles (2,15ss que l'on comprenne le mur détruit par Christ comme un mur vertical entre peuple élu et païens, ou comme un mur horizontal entre terre et ciel). La réunion, sous Christ, de tout ce qui existe, a commencé (1,10), et l'Eglise universelle est comme la « tête de pont » de la nouvelle création en plein « territoire ennemi » (1,22s et 2,20s). Les puissances connaissant désormais que l'avenir ne leur appartient pas (3,9ss) veulent reconquérir le terrain perdu (2,2), mettre en pièces l'unité retrouvée de l'humanité, l'unité de l'Eglise donc aussi, et la liberté que donne la foi (3,12). Elles veulent réaffirmer leur domination sur le monde, leur pouvoir sur le destin des hommes et des femmes (fatalisme) et recréer les divisions (racisme) supprimées par Christ. Les souffrances des chrétiens ne sont pas simplement dues à une lutte spirituelle intérieure que chacun(e) doit mener contre l'hérésie et le doute, ni simplement à une lutte de type sociopolitique. Ce qui est en cause, c'est la tentative par la mystérieuse dynamique du mal (individuel et structurel) de supprimer ce qui, dans l'humanité et l'Eglise, est signe de la nouveauté apportée par Christ, nouveauté que l'épître aux Ephésiens nomme « paix ».

Dans ce combat, dans cette lutte entre ténèbres et lumière qui est un thème habituel de la littérature de l'époque (cf. Jn 1 ; Ep 4,18 et 5,8), l'Eglise garde la certitude d'une victoire définitive à la fin des temps (Ap 20,1-10).

⁵ « ¹⁷ Que le Dieu de notre Seigneur Jésus Christ, le Père à qui appartient la gloire, vous donne un esprit de sagesse qui vous le révèle et vous le fasse vraiment connaître; ¹⁸ qu'il ouvre votre cœur à sa lumière, pour que vous sachiez quelle espérance vous donne son appel, quelle est la richesse de sa gloire, de l'héritage qu'il vous fait partager avec les saints, ¹⁹ quelle immense puissance il a déployée en notre faveur à nous les croyants; son énergie, sa force toute-puissante, ²⁰ il les a mises en œuvre dans le Christ, lorsqu'il l'a ressuscité des morts et fait asseoir à sa droite dans les cieux, ²¹ bien au-dessus de toute Autorité, Pouvoir, Puissance, Souveraineté et de tout autre nom qui puisse être nommé, non seulement dans ce monde, mais encore dans le monde à venir. » Ephésiens 1,17-21

3.3 Les récits d'exorcismes

Les évangiles racontent sept guérisons de possédés accomplies par Jésus :

Le démoniaque de la synagogue Mc 1,21-38 ; Lc 4,31-37

L'exorcisme de la belle-mère de Pierre Lc 4,38-39 (Mt 8,14-15 ; Mc 1,29-31)

Le démoniaque de Gadara Mc 5,1-20 ; Mt 8,28-34 ; Lc 8,26-29

La syro-phénicienne Mc 7,24-30 ; Mt 15,21-28

L'enfant possédé Mc 9,14-29 ; Mt 17,14-21 ; Lc 9,37-43

Le possédé muet (et aveugle) Mt 9,32-34 ; 12,22-24 ; (Lc 11,14-16)

La femme courbée à la synagogue Lc 13,11-13.

Un exorcisme opéré par Paul : la servante divinatrice Ac 16,16-24 ; et un qui se retourne contre ses auteurs : les sept fils du Grand-prêtre Scéva Ac 19,13-17

Jésus donne aux disciples le pouvoir d'exorciser (Mt 10,1 ; cf. Ac 5,16 ; 8,7 ; 19,12). Ils chassent beaucoup de démons (Mc 6,13 ; Lc 10,17-20) ; ce n'est pas un pouvoir magique, leur action est inefficace pour l'enfant épileptique, il fallait y ajouter le jeûne et la prière (Mc 9,29).

a) Bien que proches des guérisons, les exorcismes doivent être mis à part. Cette distinction se trouve d'ailleurs dans les évangiles eux-mêmes : Mc 1,32 : « malades et démoniaques » ; 1,34 : « il guérit de nombreux malades et il chassa de nombreux démons ». (Cf. aussi Mc 3,10-11 ; 6,13 ; Lc 6,8-14 ; 13,32 ; 7,21.)

Sans doute, la maladie est souvent attribuée à l'influence néfaste d'un démon, mais le démon agit « du dehors ». Dans les cas de possession démoniaque, le démon agit « du dedans ». Le guérisseur s'attaque aux dégâts causés par le démon, l'exorciste est confronté au démon lui-même. Jésus prononce une injonction : « sors ! » ; il impose les mains ; il guérit à distance. Souvent le texte dit seulement que Jésus chasse le démon.

b) La détresse du démoniaque peut être caractérisée ainsi : la personne n'est plus maîtresse de son existence, elle n'est plus le sujet de ses pensées et de ses actes. « Le possédé se tait, il a perdu sa voix, - mais le démon parle en grec ou dans quelque autre langue » (Lucien, auteur grec) (cf. aussi Mc 5,6-9).

Non seulement le démon assujettit le possédé, mais il le pousse à la destruction physique : « Souvent l'esprit a jeté mon enfant dans le feu ou dans l'eau pour le faire périr » (Mc 9,22).

L'exorcisme peut représenter aussi un danger mortel pour le possédé : le démon, obligé de céder la place, cherche à se venger sur sa victime. « Le possédé s'effondra brusquement » (Josèphe, auteur juif). « L'enfant devint comme mort, si bien que tous disaient : il est mort. » (Mc 9,26).

c) L'exorcisme implique un combat contre le démon. Le héros et le démon luttent ensemble, avec les mêmes moyens : tous deux ont une connaissance surnaturelle et disposent de forces surnaturelles. Ce combat est marqué par la violence : le démon l'exerce contre sa victime, le héros contre le démon (ex. Mc 1,23-28 : Jésus menace l'esprit impur - v. 25 ; l'esprit secoue l'homme avec violence - v. 26).

Le possédé est le champ de bataille où deux puissances cosmiques s'affrontent : celle de Satan, des ténèbres, du mal, de la mort, et celle de Dieu, de la lumière, de la vie. La bataille peut s'étendre d'ailleurs à la nature, dans laquelle la puissance destructrice des démons peut aussi s'exercer. Les littératures grecque et juive fournissent de

nombreux exemples d'exorcismes de bêtes ou de choses. Dans le Nouveau Testament, le combat contre les démons a toujours pour enjeu l'homme, le moi humain. Même en Marc 5,11-13, où les démons provoquent la destruction d'un troupeau de porcs, la libération de l'homme est au centre du récit.

d) Les phénomènes de possession démoniaque sont donc, au sens littéral, des aliénations : l'homme est devenu un étranger dans sa propre existence. Ces aliénations sont liées à des conditions sociales et économiques qui oppriment l'homme au point de le réduire de plus en plus à l'impuissance devant des situations qui le dépassent, des événements qu'il ne comprend plus, des angoisses qu'il ne peut plus maîtriser.

De tels phénomènes ne relèvent pas sans autre de la psychiatrie. L'enfant possédé de Mc 9,14-29 serait peut-être aujourd'hui dans une clinique pour épileptiques. Mais le Nouveau Testament attribue les manifestations de son mal à des causes qui ne relèvent pas de la médecine : dans une situation de détresse sociale, de désarroi spirituel, de défaitisme politique, l'homme se sent de plus en plus étranger au monde. Pour peu qu'il soit vulnérable (physiquement et moralement), il devient une proie facile pour les forces du chaos, les démons.

La réponse aux démons se trouve avant tout dans un combat spirituel, porté par la foi d'un homme et la vision claire d'un avenir nouveau. Rien d'étonnant à ce que le christianisme naissant se soit trouvé aux avant-postes de ce combat.

3.4 Les récits de guérisons

a) Dans les exorcismes, le langage est celui du combat et de la guerre; dans les récits de guérisons, on parle plutôt de forces bienfaitantes. Le lecteur d'un récit d'exorcisme est saisi de crainte et de tremblement, celui d'un récit de guérison est fasciné, émerveillé. L'exorciste fait souvent peur (ex. Mc 5,14-17), le guérisseur suscite le plus souvent enthousiasme et louange (ex. Mc 7,37; Mt 12/43).

La guérison a pour effet de faire de la propagande en faveur du guérisseur. Le Nouveau Testament met constamment en garde contre les dangers d'une propagande chrétienne qui exalterait un Christ thaumaturge (« faiseur de miracle ») au détriment de la prédication du crucifié (ex. : Mc 1,42-45 ; Ac 14,8-19).

b) Trois motifs sont caractéristiques des récits de guérison :

- 1) le don du guérisseur, son fluide (ex. : Mc 5,30);
- 2) le geste du guérisseur, l'attouchement, l'imposition des mains, ex. : Mc 1,31; Mt 12,29; Ac 5,15; 28,8.
- 3) les remèdes : dans le Nouveau Testament, la seule substance aux vertus curatives est la salive (Mc 7,33; 8,23; Jn 9,6). Les historiens de la médecine ont inventorié d'innombrables médicaments de base. A côté de la salive, le plantain et les excréments semblent le plus souvent entrer dans la préparation des remèdes.

Sans doute, ces trois éléments peuvent aussi se trouver dans des récits d'exorcismes. Ils y jouent un rôle secondaire.

La maladie est avant tout comprise comme un état de faiblesse, un manque de forces vitales. Guérir, c'est recouvrer la santé, retrouver les forces manquantes. Ces énergies

peuvent se trouver dans des produits de la nature ; le plus souvent elles sont transmises par le guérisseur : à travers la main, et par sa parole; parfois par l'intermédiaire d'un remède, le guérisseur confère sa force au malade.

c) Il convient de distinguer diverses sortes de guérisseurs.

- 1) Le médecin de l'époque est un guérisseur qui a appris un art dans lequel les connaissances anatomiques et botaniques se combinent avec des convictions surnaturelles. « Le médecin cherche le remède auprès de la divinité plus que dans la nature... L'homme cherche la cause et la nature de la maladie dans l'au-delà plutôt que dans ce monde-ci. »⁶ Théorie et pratique de la médecine sont encore très séparées, même après Hippocrate (460 - 377 av. J.C.). La recherche théorique reste l'apanage des philosophes, la pratique est exercée par des artisans, le plus souvent des esclaves, parfois instruits, le plus souvent illettrés.

Pourtant la médecine progresse. Les médecins sont recherchés et leurs services sont chèrement payés. Le pauvre ne peut guère espérer du secours de ce côté-là. L'histoire de la femme qui s'est ruinée auprès des médecins et qui se tourne maintenant vers un guérisseur charismatique (Mc 5,25-34) ne devait pas être exceptionnelle. Plus nombreux encore étaient ceux qui n'auraient jamais pu envisager la possibilité de s'adresser à un médecin.

- 2) Les magiciens guérissent aussi. Ainsi que les médecins, ils apprenaient une technique de guérison. Mais leur technique se distinguait de celle des médecins : elle doit produire des miracles. Basée sur des formules et des rites secrets, auxquels seule une initiation donne accès, elle doit conférer au magicien un pouvoir surnaturel, elle doit lui permettre de disposer de forces extérieures à lui.
- 3) Les institutions de guérison jouent aussi un rôle. Les grands centres de guérison ont tous un caractère religieux (Epidaures et à Jérusalem par ex., Bethesda ou Bethzatha Jn 5,2-9). Ils sont construits le plus souvent près d'une source. La légende attribue leur fondation à un dieu. Ils vivent des sacrifices de ceux qui cherchent une guérison et des offrandes de ceux qui ont été guéris. Cependant, au 1^{er} siècle, la plupart de ces sanctuaires sont sur leur déclin.
- 4) Les guérisseurs charismatiques, enfin, jouent un rôle particulièrement important du 1^{er} au 4^e siècle. Comme les magiciens, comme les sanctuaires, les charismatiques promettent des guérisons miraculeuses et accueillent tous ceux qui sont trop pauvres pour obtenir de la médecine un espoir de guérison. Mais ils n'acquièrent pas leur don de guérison par l'apprentissage mystérieux d'une technique, ils le reçoivent. Ils n'institutionnalisent pas la guérison, ils l'accordent librement.

⁶ P. Dietgen : Médecine populaire et science médicale.

d) Schéma récapitulatif

	1	2	3	4
	« Sciences » élites	« Miracles » masses populaires		
	Art et technique		Institutions	Charisme
Pratique	Médecine	Magie	Sanctuaires de guérison	Guérisseurs charismatiques
Connaissance	Philosophie	Divination	Sanctuaires à oracles	Prophètes

Le Nouveau Testament prend position contre la magie et la divination (par ex. Ac 8,6-24 ; 13,4-12). Le christianisme naissant ne connaît aucun sanctuaire ou autre lieu célèbre pour ses guérisons. Nous ignorons pratiquement tout de l'attitude de l'Eglise primitive à l'égard de la médecine.

Pratiquement, tous les récits de guérison du Nouveau Testament, et tous les textes abordant ces préoccupations, relèvent de la 4^e colonne : guérisons charismatiques et prophétie.

3.5 La structure des récits de miracles et l'inventaire des constantes

I. Introduction : Les circonstances

- | | |
|--|---------------|
| 1. L'entrée en scène du héros | H |
| 2. L'entrée en scène de la foule | F |
| 3. L'entrée en scène du malade, de la personne en détresse | M |
| 4. L'entrée en scène de son porte-parole | ami de M = A |
| 5. L'entrée en scène d'une ambassade | amis de M = A |
| 6. L'entrée en scène des adversaires | E |
| 7. Motivation de l'entrée en scène de | E |

II. Exposition : La situation de détresse

8. Caractéristiques de la situation de détresse

- | | |
|----------------------------|---------------------------------|
| Mouvements vers le héros : | 9. obstacles, difficultés |
| | 10. prosternement |
| | 11. appels au secours |
| | 12. manifestations de confiance |
| Mouvements de recul : | 13. malentendus |
| | 14. scepticisme, raillerie |
| | 15. critiques |
| | 16. résistance des démons |
| Attitude du héros : | 17. état d'excitation |
| | 18. accueil, encouragement |
| | 19. discussion |
| | 20. refus |

III. Centre : L'intervention du héros

21. Préparatifs

- Intervention miraculeuse :
- 22. attouchements
 - 23. moyens matériels
 - 24. parole libératrice
 - 25. prière

26. Constatation du miracle

IV. Fin : Les réactions

- | | |
|----------------|------------------------------------|
| Opposants | 27. démonstration |
| Héros | 28. paroles de congé, exhortations |
| | 29. injonction au silence |
| Intermédiaires | 30. admiration |
| | 31. acclamation |
| | 32. réactions négatives, hostiles |
| | 33. propagande. |

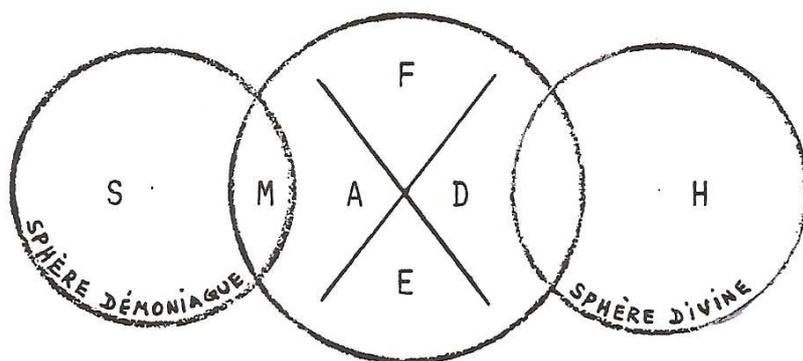
3.6 Les personnages

- | | |
|--|---|
| 1. Le héros : Elie ; dans les évangiles, Jésus ; les disciples | H |
| 2. Le malade, la personne en détresse | M |
| 3. Le démon, Satan, puissance du mal | S |
| 4. les accompagnateurs (amis, parents, etc.) | A |
| 5. La foule, les spectateurs | F |
| 6. Les ennemis, les adversaires (par ex. les pharisiens) | E |
| 7. les disciples | D |

Exemples de textes :

- | | |
|----------------------------|---------|
| 7 personnages : Mc 9,14-29 | HMSAFED |
| 5 personnages : Mc 5,21-43 | HMAFD |
| Mc 2,1-12 | HMAFE |
| 4 personnages : Mc 1,21-28 | HMSF |
| Mc 3,1-6 | HMFE |
| Mc 5,25-34 | HMFD |
| Mc 7,31-37 | HMAF |
| 3 personnages : Mc 1,29-31 | HMD |
| Mc 1,40-35 | HMF |
| Mc 6,34-44 | HFD |
| Mc 7,24-30 | HMA |
| Mt 17,24-27 | HED |
| Lc 14,1-6 | HME |
| 2 personnages : Mc 4,35-41 | HD |
| Lc 17,11-19 | HM |

Les personnages opèrent entre deux sphères :



3.6 Détresse et guérison

Il y a un paradoxe. La foi en la victoire de Jésus sur les forces du mal devrait conduire à la « liquidation du diable » (Haag). Mais le Nouveau Testament est un corpus littéraire où les mentions du démon sont en recrudescence. Il faut donc penser que les auteurs ont tenu compte du milieu et de la croyance de leurs auditeurs pour véhiculer le message de l'Évangile.

L'opinion du temps de Jésus attribuait à la possession diabolique des cas qui pour nous relèvent de la psychiatrie. Il y a dans les récits ambivalence à raconter la même détresse comme une maladie ou une possession. Exorcismes et guérisons constituent dans l'activité de Jésus un affrontement victorieux sur les puissances du mal inaugurant le règne messianique (Mt 12,25-29). Les récits de miracles ont une fonction de propagande pour les lieux (cf. Epidaure) et les croyances religieuses. Les auteurs du Nouveau Testament utilisent ce canal – tout en prenant distance par rapport à l'idée d'un Jésus magicien – pour communiquer la certitude de la victoire de Jésus sur les forces du mal.

Les récits bibliques s'intéressent plus à l'effet de la possession, à la détresse des personnes et leur délivrance qu'à la nature de l'origine du mal. Entre un Dieu qui crée le Léviathan (le monstre associé au chaos originel) pour jouer avec lui et une personnification de Satan qui enlèverait toute responsabilité à l'être humain, il y a place pour une prise en compte du démonique. Paul Tillich (1926) a su restituer quelque chose de la fécondité créatrice du démonique : pour lui, le démonique renvoie à la « profondeur inépuisable de l'être » et « comprend toujours le divin ». Il permet de dire une parole sur ce qu'on peut appeler pulsion de mort, force destructrice à la fois terrible, fascinante, voire jouissive.

Aujourd'hui le diable sert aussi à pouvoir dire ce que nous considérons comme contre-valeurs, valeurs négatives, oppressives et destructrices. Il n'est donc pas étonnant que notre représentation du mal change.

4. Un exemple de récit d'exorcisme païen

Apollonius de Tyane. Sa vie, ses voyages, ses prodiges.⁷

Livre IV.XX

Comme il dissertait sur les libations, il vint dans son auditoire un jeune homme d'une tenue si molle et si efféminée, qu'il était devenu le héros de quelques chansons de table. Il avait pour patrie Corcyre, et il se disait descendu d'Alcinoüs le Phéacien, l'hôte d'Ulysse.

Apollonius parlait donc des libations, et disait qu'il ne fallait pas boire soi-même, mais conserver le breuvage pur et intact pour le dieu. Il ajouta que le vase devait avoir des anses, et qu'il fallait verser la libation du côté de l'anse, parce que l'homme ne boit jamais de ce côté : à ce moment le jeune Corcyréen fit entendre un éclat de rire bruyant et plein d'insolence.

Apollonius tourna les yeux vers lui et lui dit :

« Ce n'est pas vous qui êtes coupable, c'est le démon qui vous pousse sans que vous le sachiez. » En effet, ce jeune homme ne savait pas qu'il était possédé : aussi lui arrivait-il de rire de ce qui ne faisait rire personne, puis, tout à coup, de se mettre à pleurer sans cause, ou bien de se parler à lui-même et de chanter.

On croyait généralement que c'était la fougue de la jeunesse qui le rendait si peu maître de lui, mais il ne faisait que suivre les impulsions d'un démon ; et comme il venait de se conduire en homme ivre, les assistants le croyaient ivre. Mais, Apollonius continuant à fixer sur lui ses regards, le démon poussait des cris de peur et de rage, comme un malheureux qu'on aurait brûlé ou torturé.

Il jurait de quitter ce jeune homme et de ne plus entrer chez personne.

Mais Apollonius l'apostrophait avec colère, comme eût fait un maître envers un esclave rusé, menteur, impudent.

Il lui commandait de partir et de donner quelque signe de son départ.

« Je renverserai telle statue », cria le démon, et il montra une des statues du portique royal, près duquel se passait cette scène.

La statue chancela et tomba.

Le bruit qui s'éleva, l'admiration et les applaudissements qui éclatèrent alors, le renonce à les décrire.

Le jeune homme parut sortir d'un profond sommeil : il se frotta les yeux, les tourna vers le soleil, et fut confus de voir tous les regards fixés sur lui, il n'y avait plus rien en lui d'immodeste, son regard n'était plus égaré, il était rentré en possession de lui-même absolument comme s'il venait de prendre quelque remède.

Bientôt, il quitta son manteau, les étoffes délicates dont il était couvert, et tout l'attirail de la mollesse.

Il s'éprit de l'extérieur négligé et du grossier manteau d'Apollonius, et embrassa tout son genre de vie.

⁷ Philostrate, Apollonius de Tyane. Sa vie, ses voyages, ses prodiges et ses lettres, trad. A. Chassang, Paris 1862², p.157-158.

5. Petit lexique

Démons, diable, esprit impur, exorcisme, possession, Satan

*« Si mes démons doivent me quitter,
j'ai peur que mes anges s'enfuient aussi bien. »
Rainer Maria Rilke*

5.1 Démon

Démon vient du grec « daimon », « daimonion », terme par lequel la croyance populaire grecque désigne des êtres identifiés le plus souvent avec l'esprit des morts disposant de forces surnaturelles, intervenant de manière extraordinaire dans la nature et la vie des êtres humains. Les Grecs essayaient de les éloigner ou de les rendre inoffensifs par des moyens magiques. Les philosophes les considèrent comme des êtres intermédiaires entre les dieux et les hommes.

L'Ancien Testament ne connaît pas ce genre de démons, mais parle d'anges envoyés par Dieu pour faire du bien, parfois du mal. Plus la foi en Dieu devient transcendante, plus ces derniers prennent de l'importance. A côté des anges, l'Ancien Testament connaît Satan ou le diable, l'esprit des morts (« elohim »). Ceux qui les fréquentent encourent la peine frappant la magie, la nécromancie : la lapidation (Lv 20,6). Il y a aussi les « tsedim » assimilés aux dieux cananéens, les « tseirim », les velus, satyres habitant le désert. Plus tard, l'Ancien Testament dira que les dieux des païens ne sont rien et donc que l'idolâtrie s'adresse aux démons (Ps 96,5 ; Ba 4,7).

Dans les apocryphes de l'Ancien Testament, les démons ne sont plus des êtres qui inspirent la crainte aux humains, mais des êtres qui les entraînent au mal. Ce sont des mauvais anges ou de mauvais esprits, des anges déchus, tombés, punis pour un péché qu'une tradition nomme luxure (Hén éth 15 ; Test des 12 patriarches ; Jubil), une autre rébellion contre Dieu (Hén slave 7 ; Vie d'Adam 15). Ils sont commandés par Satan.

Dans la littérature rabbinique, les démons jouent un rôle important. Ils habitent les lieux impurs, connaissent des désirs sexuels, nuisent au corps et à l'âme. Ils sont souvent appelés « esprits impurs ». Les exorcismes sont interdits, mais on les pratique quand même.

Dans le Nouveau Testament, les démons sont relégués à l'arrière-plan, soumis à Satan ou au diable, l'adversaire de Dieu (Mt 25,41 ; 2Co 12,7 ; Ep 2,2 ; Ap 12,7). Il est souvent désigné par esprit impur. Le Nouveau Testament témoigne aussi de l'idée que le culte des idoles s'adresse en fin de compte aux démons (1Co 10,20ss ; 2Co 6,15ss ; Ap 9,20). Ils menacent la foi des fidèles (Ep 6,12 ; 1Jn 4,1). Ils peuvent nuire à leur corps (2Co 12,7). Leur fureur redoublera à la fin des temps (1Tm 4,1). Ils sont déjà tourmentés par le feu éternel (Mt 25,41 ; Jude 6). Il y a glissement de la démonologie vers le domaine moral de la lutte contre Dieu et son Royaume. Le Christ a vaincu le diable et ses anges. La foi dans le Christ délivre de la crainte des démons caractéristiques de la croyance populaire (cf. Asmodée, l'Esmadewa des Perses Tobie 3,8 ; 6,8 ; 8,2).

5.2 Diable

Du grec « diabolos », diable signifie dans la langue profane calomniateur. La LXX l'emploie pour traduire l'hébreu « satan ». Dans le Nouveau Testament, le terme diable a conservé ce sens spécifique. C'est pourquoi il est toujours au singulier, sauf dans 1Tm 3,11 ; 2Tm 3,3 ; Tite 2,2 où il a le sens profane de calomniateur.

5.3 Esprit impur, mauvais esprits

Esprit « ruah » désigne le vent, la force de vie. C'est dans les apocryphes de l'Ancien Testament que se développent une angéologie et une démonologie. On y distingue les bons et les mauvais esprits qui ont tous les deux leur sphère d'influence sur la nature (Hén 60,12-21 ; 65,8 ; 66,1) et sur les êtres humains : Test des 12 Patriarches parle des esprits d'erreur, de luxure, d'impureté et de Béliar. Mais tous sont soumis au Seigneur des esprits (Hén ; 2 Mach 3,24 ; Jubil 10,3 ; Nb 16,22 LXX).

L'esprit impur peut se définir comme une force en contact avec le divin qui rend la personne impropre à entrer en relation avec soi et avec l'autre. En Mc 5, Jésus dialogue avec l'esprit impur. Par une parole forte, il le menace et l'enjoint de sortir. Dans les récits d'exorcismes, c'est ce type de parole qui libère le possédé de son aliénation destructrice.⁸ En demandant son nom à l'esprit impur, Jésus oblige l'esprit à décliner son identité.⁹ Le fait que l'esprit dise son nom lui fait perdre son caractère impersonnel et permet à l'exorciste d'avoir prise sur lui.

5.4 Exorcisme

Du grec « exorkismos », exorcisme désigne une pratique religieuse dirigée contre les démons et « exorkistès », exorciste, celui qui le pratique. En grec classique, « exorkizo » veut dire « faire prêter serment ». L'intérêt de cette étymologie est de nous éloigner de l'imagerie hollywoodienne des films d'horreur à sensations et nous recentrer sur l'essence de l'exorcisme : un acte de parole. La parole a la force de faire grandir l'autre (« sois un grand garçon ») ou de l'anéantir (« grosse et bête »), que cette parole soit prononcée par un autre ou par nous-mêmes (cf. ce qu'on appelle les « tueurs intérieurs » du genre : « vivement la retraite », « on verra plus tard », « ne grandis pas », etc.). Seule une parole efficace, positive, forte, voire menaçante permet d'expulser une parole destructrice, aliénante.

5.5 Possession

Les récits de miracles et les récits d'exorcismes posent la question du mal, de la maladie et de la guérison. Dans la Bible, l'être humain peut être atteint par deux sortes de mal : le mal qui atteint l'être humain par l'extérieur, en ce cas il sera appelé maladie, et le mal qui atteint l'être humain de l'intérieur, il sera appelé possession. Dans l'Ancien Testament, 1 S 16,14 ; 18,10 parle d'un « mauvais esprit envoyé par Yahweh » ; les devins sont remplis de l'esprit des morts (1S 28,7 ; cf. Tob 8,3 ; 3,8 ; 6,15). Dans le Nouveau Testament, les possédés « ont » un esprit impur avec le sens passif d'« être dominé par ». On dira « être dans » ou « avec » un esprit impur, c'est-à-dire en son pouvoir (Mt 8,16 ; Lc 7,21 ; Mc 1,23). Il donne une force surhumaine (Mc 5,3 ; cf. Ac 19,16), il maltraite les possédés (Mc 1,26 ; 5,5 ; Lc 6,18, etc.), il les rend semblable à des bêtes sauvages. Il peut y avoir plusieurs démons en lui (Lc 8,4.30).

La possession est une aliénation. Il faut comprendre l'aliénation dans deux sens. D'une part comme le fait qu'autre chose, quelqu'un d'autre habite la personne, en prend possession, en conséquence la personne ne peut plus parler en « je » ; d'autre part comme le fait d'être « a-liéné », c'est-à-dire « sans lien », « débridé », ce qui est le propre de la folie. Etre guéri veut dire être remis d'une maladie ou d'un mal intérieur. Toutefois la distinction n'est pas toujours bien nette. Par exemple, pour l'évangile de

⁸ La parole est performatrice, dans le négatif comme dans le positif. Dire à quelqu'un « grosse et bête » peut détruire la personne, en revanche dire à un enfant « sois grand » l'enjoint à la croissance, même si cette parole positive peut également devenir inhibitrice par souci d'idéal chez l'enfant.

⁹ Connaître le nom de l'autre, c'est déjà avoir prise sur lui. A la différence des démons qui pourtant déclinent l'identité de Jésus, mais se résignent, exaspérés, devant lui. Leur connaissance de l'identité de Jésus ne permet pas d'avoir barre sur lui.

Marc, le récit de la guérison de la belle-mère de Pierre est la délivrance d'une maladie (Mc 1,29-31), en revanche chez Luc il s'agit d'un exorcisme (Lc 4,38-39).

5.6 Satan

Dans l'Ancien Testament, Satan désigne celui qui exerce devant le tribunal la fonction d'accusateur (cf. Ps 109,6). Il peut désigner celui qui fait opposition à une autre personne, un adversaire (1S 29,4 ; 2S 19,23 ; 1R 5,18 ; 11,14.23.25 ; Mt 16,23). Même l'ange de Yahweh qui fait obstacle à Balaam et son ânesse (Nb 22,22.32) est appelé Satan. Le Satan est un être qui a pour tâche d'accuser les hommes devant le tribunal de Dieu et de leur faire obstacle (Jb 1,6-2,7 où il est appelé fils de Dieu cf. Za 3,1s). En 1 Chr 21,1, il est employé comme nom propre comme ennemi de Dieu (comparer 2 S 24,1 où c'est l'œuvre de la colère de Dieu). Sg 2,24 voit Satan dans le serpent de Gn 3. La figure de Satan n'a pas été empruntée au dualisme perse : Ahriman, principe mauvais, indépendant du dieu de la lumière, Ahura Mazda.

Dans la littérature rabbinique, Satan est distinct des anges déchus (Hén 53,3). Il s'appelle Bélial et surtout Sammaël. Il trouble les relations entre Dieu et les êtres humains en les incitant au péché, en les accusant et en contrariant le plan du salut de Dieu (Ps Salm 4,9 ; Hén slave 31,3). Il est identifié avec le serpent de Gn 3 (le « serpent ancien » des targums et des midrash).

Dans le Nouveau Testament, Satan s'appelle « satanas » et « diabolos ». Il a pour nom propre Bélial et Béalzeboul. Il est désigné aussi par l'expression « prince de ce monde » (Jn), l'accusateur (Ap 12,10), le malin (Mt 13,19 ; Ep 6,16 ; 2Th 3,3), l'ennemi (Mt 13,39 ; Lc 10,19). Il est l'ange apostat (2P 2,4 ; Jude 6), le grand ennemi de Dieu et le seigneur de ce monde, mais il doit céder devant le Christ et son royaume. Il dispose des royaumes de ce monde (Lc 4,6), il est le fort armé (Mt 12,29 par), il cherche à tenter les êtres humains (Mt 4,3 ; 1Th 3,5 ; 1 Co 7,5) et à les mener à leur perte (Jn 8,44), ils deviennent ses esclaves par leur propre faute. Satan est l'origine du péché (2 Co 11,3 ; Jn 8,44), le fauteur (1Th 3,5 ; Ep 2,2). Les mauvais esprits lui sont soumis (Mt 25,41 ; 2Co 12,7 ; Ep 2,2 ; 6,12 ; Ap 12,9). Il inspire l'idolâtrie, la sorcellerie des païens. Il est le prince (Jn 12,31 ; 14,30 ; 16,11 ; 1Jn 5,19), le dieu de ce monde (2Co 4,4). Mais le Christ lui ôte sa domination (Mt 12,28ss par ; Jn 12,31). Cela se manifeste à travers les récits d'exorcismes des évangiles. Sa puissance des ténèbres (Col 1,13) s'exerce contre Jésus, en Judas (Lc 22,3 ; Jn 6,70 ; 13,2.27), il combat contre la communauté chrétienne (Lc 22,31 ; Ac 5,3), contre la prédication (1Th 2,18). On le rend responsable de maladies (Lc 13,16 ; 1Co 5,5 ; 2Co 12,7). Les communautés lui résistent par la foi (Rm 16,20 ; Ep 6,16 ; 1P 5,8). Après avoir été enchaîné pendant le règne de mille ans, il redoublera d'effort pour séduire les peuples et détruire le Royaume de Dieu (Ap 20,7s) avec son instrument, l'antéchrist (2Th 2,9). Alors surviendra sa ruine définitive dans l'étang de feu (Ap 20,10 ; Jude 6 ; 2P 2,4). Il y a donc bien une personnification de Satan dans le Nouveau Testament et dans la ligne de l'apocalyptique un scénario d'accroissement de son action maléfique avant sa fin définitive.

Toutefois, la foi au Dieu unique rabaisse l'esprit du mal au rang de simple créature. « Satan », s'il personnifie les forces du mal, n'est pas un dieu : il est subordonné à la puissance du créateur. Son rôle se réduit à être l'adversaire du dessein de Dieu pour les êtres humains.

1. L'emprise des esprits 1 Samuel 8–19

Objectif : Entrer dans le thème
Découvrir comment des textes de l'Ancien Testament parlent de
« possession »

- | | | | |
|----|--|--|-----|
| 1. | Information sur l'objectif et le déroulement | <i>Panneau</i> | 3' |
| 2. | Projection sur le thème
Distribution des carnets de bord | <i>Panneau</i> | |
| | ➤ Qu'ai-je envie de dire en ce moment sur « les voix qui crient en moi » ? | | |
| | ➤ Qu'ai-je envie d'apprendre à leur propos au long du parcours ? | | |
| | Travail personnel en notant sur le carnet de bord | <i>Fiche p.6</i> | 10' |
| | Consigne pour les sous-groupes | <i>Fiche p.5</i> | 20' |
| | Travail en sous-groupe d'écoute et parole | | |
| | Chaque sous-groupe notera sur une feuille A3 les « envies d'apprendre » et les amènera au plénum ; ces feuilles seront affichées, chacun-e pourra en prendre connaissance, mais le contenu ne sera pas discuté | <i>Feuilles A3 : Marqueurs Blue-tack</i> | |
| 3. | Narration | <i>Fiche 1.2</i> | 10' |
| 4. | Travail sur l'emprise du Souffle, en aller-retour trios et plénum.
En trios, consigne d'observation : comment est qualifié le souffle, d'où vient-il, quels sont ses effets.
Les tâches sont réparties entre les groupes : une série de trios sur les deux premiers textes, une série sur chacun des autres.
Un trio par série rapporte, les autres complètent ou donnent d'autres éclairages.
Echange à partir des remarques des groupes. | <i>Fiche 1.1</i> | 10" |
| | S'il faut relancer le travail sur le texte, deuxième consigne d'observation : que disent Samuel, David, Saül, les serviteurs de Saül, sur « les voix qui crient en Saül » ? | <i>Panneau</i> | 30' |
| | | <i>Marqueurs</i> | |
| 5. | Topo : les diverses étapes de la rédaction du texte, les questions existentielles et théologiques que posent les rédacteurs. | <i>Fiche 1-3</i> | 15' |
| 6. | Appropriation, en sous-groupes : comment la lecture de la saga de Saül interroge-t-elle, éclaire-t-elle mes remarques et questions sur les voix qui crient en moi ? | | 15' |
| | Plénum : remontée d'une partie des remarques de sous-groupes. | | 10' |
| | Consigne : que souhaitez-vous dire en grand groupe sur la question ci-dessus ? | | |

1.1 Les rois Saül et David aux prises avec le Souffle de Dieu

<p>1 S 10</p> <p><i>Saül rencontre Samuel qui lui donne l'onction royale et lui annonce ce qui va lui arriver.</i></p> <p>⁶ Alors triomphera de toi le Souffle du SEIGNEUR, tu entreras en transe¹⁰ avec eux et tu seras changé en un autre homme. (...)</p> <p>⁹ Dès que Saül se fut retourné en quittant Samuel, Dieu lui changea le cœur et tous ces signes arrivèrent ce jour-là.</p> <p>¹⁰ Quand ils arrivèrent à Guivéa, une bande d'hommes en transe venait à sa rencontre. Alors le Souffle de Dieu triompha de lui, et il entra en transe avec eux.</p>	<p>1 S 11</p> <p><i>On annonce à Saül l'attaque des Ammonites.</i></p> <p>⁶ Le Souffle de Dieu triompha de Saül quand il entendit ces paroles, et il entra dans une violente colère.⁷ Il prit une paire de bœufs, les dépeça et, par l'entremise des messagers, en envoya les morceaux dans tout le territoire d'Israël, en faisant dire : "Celui qui ne part pas à la guerre derrière Saül et Samuel, voilà ce qu'on fera à ses bœufs" ! Le SEIGNEUR fit tomber la terreur sur le peuple et ils partirent comme un seul homme.</p>	<p>1 S 16</p> <p><i>Saül a perdu la faveur de Dieu. Samuel va à Bethléem, dans la maison de Jessé, chercher l'élu du Seigneur.</i></p> <p>¹² Jessé fit donc venir David. Il avait le teint clair, une jolie figure et une mine agréable. Le SEIGNEUR dit : « Lève-toi, donne-lui l'onction, c'est lui ». ¹³ Samuel prit la corne d'huile et il lui donna l'onction au milieu de ses frères et le Souffle du SEIGNEUR triompha de David à partir de ce jour. Samuel se mit en route et partit pour Rama.</p> <p>¹⁴ Le Souffle du SEIGNEUR s'était retiré de Saül et un Souffle mauvais, venu du SEIGNEUR, le tourmentait. ¹⁵ Les serviteurs de Saül lui dirent : « Voici qu'un Souffle mauvais, venu de Dieu, te tourmente. ¹⁶ Que notre seigneur parle. Tes serviteurs sont à ta disposition : ils chercheront un homme qui sache jouer de la cithare ; ainsi, quand un Souffle mauvais, venu de Dieu, t'assailira, il en jouera et cela te soulagera ». ¹⁷ Saül dit à ses serviteurs : "Trouvez-moi donc un bon musicien et amenez-le-moi". ¹⁸ Un des domestiques répondit : « J'ai vu, justement, un fils de Jessé le Bethléémite. Il sait jouer, c'est un brave, un bon combattant, il parle avec intelligence, il est bel homme. Et le SEIGNEUR est avec lui. » ¹⁹ Saül envoya des messagers à Jessé. Il lui dit : « Envoie-moi ton fils David, celui qui s'occupe du troupeau ». ²⁰ Jessé prit un âne, du pain, une outre de vin et un chevreau et envoya son fils David les porter à Saül. ²¹ David arriva auprès de Saül et se mit à son service. Saül se prit d'une vive affection pour lui, et David devint son écuyer. ²² Saül envoya dire à Jessé : « Que David reste donc à mon service, car il me plaît ». ²³ Ainsi, lorsque le Souffle de Dieu était sur Saül, David prenait la cithare et il en jouait. Alors Saül pouvait souffler¹¹, se sentait mieux et le Souffle mauvais se retirait de lui.</p>
--	---	---

¹⁰ La racine hébraïque traduite ainsi est rendue ailleurs par "prophète" ou "prophétiser". Sont nommés prophètes Moïse, Elie, Natan, Esaïe, Jérémie ; l'Ancien Testament nomme des prophétesses : Myriam sœur de Moïse, Débora (Jg 4), Houlda (2R 22,14)... mais aussi des hommes au service de Baal. Il s'agit d'une fonction cultuelle assez proche du chamanisme : les prophètes vivaient des extases, consultaient la divinité, accomplissaient toutes sortes de miracles (cf. en particulier le cycle d'Elisée, 2R 2-8). La tradition biblique a fini par désigner ainsi plutôt un homme qui parle au nom de Dieu pour rappeler son amour et ses exigences.

¹¹ Verbe hébreu très rare (deux occurrences dans tout l'Ancien Testament), de la même racine que le Souffle.

1 S 18

David a abattu Goliath et va de victoire en victoire.

⁷ Et les femmes, qui s'ébattaient, chantaient en chœur : "Saül en a battu des mille et David, des myriades". ⁸ Saül fut très irrité. Le mot lui déplut. Il dit : "On attribue les myriades à David, et à moi les mille. Il ne lui manque plus que la royauté !" ⁹ Et Saül regarda David de travers à partir de ce jour-là. ¹⁰ Le lendemain, un Souffle mauvais, venu de Dieu, triompha de Saül, et il entra en transe dans sa maison. David jouait de son instrument comme les autres jours et Saül avait sa lance en main. ¹¹ Saül jeta la lance et dit : "Je vais clouer David au mur !" Mais David, par deux fois, l'évita. ¹² Saül craignit David, car le SEIGNEUR était avec lui et s'était retiré de Saül.

1 S 19

⁹ Un Souffle mauvais, venu du SEIGNEUR, vint sur Saül. Il était assis dans sa maison, la lance à la main, tandis que David jouait de son instrument. ¹⁰ Saül chercha à clouer David au mur avec sa lance, mais David esquiva le coup de Saül et la lance de Saül se planta dans le mur. David prit la fuite et s'échappa cette nuit-là.

1 S 19

Saül cherche à s'emparer de David pour le tuer.

²⁰ Saül envoya des émissaires pour s'emparer de David. Ils aperçurent la communauté des hommes en transe qui étaient en transe, et Samuel debout à leur tête. Le Souffle de Dieu vint sur les émissaires de Saül, et ils entrèrent en transe eux aussi. ²¹ On le rapporta à Saül qui envoya d'autres émissaires ; ils entrèrent en transe eux aussi. Saül envoya un troisième groupe d'émissaires ; ils entrèrent en transe eux aussi. ²² Il partit lui-même pour Rama et parvint à la grande citerne qui se trouve à Sékou. Il demanda : « Où sont Samuel et David ? » On lui dit : « Aux Nayoath de Rama ! » ²³ Il se rendit là-bas, aux Nayoath de Rama. Le Souffle de Dieu vint sur lui aussi et il continua à marcher en état de transe jusqu'à son arrivée aux Nayoath de Rama. ²⁴ Lui aussi se dépouilla de ses vêtements et il fut en transe, lui aussi, devant Samuel. Puis, nu, il s'écroula et resta ainsi toute la journée et toute la nuit. Voilà pourquoi on dit : « Saül est-il aussi parmi les hommes en transe ? »

Consignes d'observation du texte

Lire les textes.

Repérer

- comment est qualifié le Souffle, d'où il vient (Souffle : en hébreu חַוֵּר) ?
- ses effets – ceux-ci sont-ils différents lorsque le Souffle est qualifié de « mauvais » ?

1.2 Saga de Shaoul ou Saül, « Le Demandé »

- 1S 8 C'était un vieil homme, du nom de Samuel.
Toute sa vie il avait fidèlement servi le SEIGNEUR et les tribus d'Israël.
Un jour, les Anciens d'Israël vinrent à lui pour lui dire : « Donne-nous un roi pour nous gouverner, comme les autres nations ; il nous protégera des incursions des Philistins. » Après avoir consulté le SEIGNEUR, Samuel répondit :
« Vos fils, il les prendra et les affectera à son char... Il leur fera faire ses labours et ses moissons... Vos filles, il les prendra comme parfumeuses, cuisinières, boulangères.
Le meilleur de vos champs, de vos vignes et de vos oliviers, il le prendra. Il prélèvera un dixième de vos grains, de vos grappes et de votre bétail.
Et de vous, il fera ses esclaves. »
Mais le peuple insista – et Samuel, sur l'ordre du SEIGNEUR, céda.
- 1S 9 En ces temps reculés vivait en Benjamin un homme appelé Qish, qui avait un fils, Shaoul – ce qui signifie « Le Demandé », ou « Le Questionné ». Shaoul était un beau garçon, qui dépassait tout le peuple de la tête et des épaules.
Les ânesses de Qish s'étaient égarées ; les ânesses, dans la Bible, sont souvent instruments du Seigneur. Les ânesses étant donc égarées, Qish envoya à leur recherche son fils Shaoul avec un serviteur. Les deux jeunes gens parcoururent les chemins de la montagne pendant plusieurs jours sans rien trouver, et Shaoul était sur le point de renoncer lorsque son serviteur lui suggéra de pousser jusqu'à Rama pour consulter Samuel, le Voyant. Celui-ci avait été averti par Dieu qu'un homme de la tribu de Benjamin viendrait le trouver – et que cet homme était le roi choisi par Dieu pour Israël.
Approchant de la ville, Shaoul et son serviteur croisèrent des jeunes femmes qui descendaient au puits. Ils leur demandèrent où trouver le Voyant, et sur leurs indications entrèrent en ville. A peine passée la poterne ils croisèrent Samuel le Voyant, qui aussitôt reconnut en Shaoul le roi annoncé par le SEIGNEUR. Samuel rassura les jeunes gens sur le sort des ânesses et les invita à un repas sacrificiel.
- 1S 10 Le lendemain, avant de renvoyer Shaoul et son serviteur, Samuel leur prédit toutes les rencontres qu'ils allaient faire sur le chemin du retour ; et prenant Shaoul à l'écart, il lui conféra l'onction royale.
Les deux jeunes gens prirent alors le chemin du retour. Comme le Voyant le leur avait annoncé, ils croisèrent d'abord deux hommes qui donnèrent à Shaoul des nouvelles des ânesses. Puis, comme le Voyant l'avait annoncé, ils rencontrèrent trois hommes, chargés de trois chevreaux, de trois pains, et d'une outre de vin, destinés à un sacrifice ; ils donnèrent deux pains à Shaoul. Enfin, comme le Voyant l'avait annoncé, ils parvinrent à Guivéa, où ils rencontrèrent une bande de prophètes qui, accompagnés de harpes, de tambourins, de flûtes et de cithares, faisaient les prophètes. Alors le Souffle du SEIGNEUR triompha de Shaoul, et il fut transformé en un autre homme, et il fit le prophète avec les prophètes.

1S 10,17 Samuel convoqua alors tout le peuple à Miçpa et leur dit de la part de Dieu : « C'est moi qui ai fait sortir Israël d'Égypte. Je vous ai délivrés de l'emprise des Égyptiens ; mais vous, aujourd'hui, vous rejetez votre Dieu, vous lui demandez de vous donner un roi. Et bien, je vais vous le donner ! »

Samuel fit approcher toutes les tribus d'Israël ; c'est en Benjamin, dans la famille de Qish, du clan de Matri, qu'avait été choisi le roi. Shaoul, l'homme choisi par le SEIGNEUR, s'était caché au milieu des bagages, et personne ne savait où il était. Lorsqu'enfin on le dénicha, il parut devant le peuple, et tout Israël le vit : c'était un beau garçon, qui dépassait tout le peuple de la tête et des épaules. Tous crièrent : « Vive le roi ! »

1S 11 Très peu de temps après, les Ammonites s'attaquèrent à la tribu de Galaad, qui s'empressa d'envoyer des émissaires à Shaoul. A peine la nouvelle lui fut-elle parvenue, le Souffle du Seigneur triompha de lui et il entra dans une ardente colère. Il dépeça deux bœufs, convoqua les guerriers d'Israël, et à leur tête mit en déroute les Ammonites.

1S 12 Ils fêtaient leur victoire à Guilgal lorsque Samuel les rejoignit et leur fit un grand discours d'adieux. « Le SEIGNEUR vous a arrachés aux esclavagistes égyptiens, dit-il. Il vous a assuré victoire sur victoire, bien que vous l'ayez à maintes reprises rejeté pour adorer les baals et les astartés. Et pourtant, bien que le SEIGNEUR et nul autre soit votre roi, vous avez voulu un roi. Maintenant, le SEIGNEUR est avec vous, si vous le servez avec loyauté, de tout votre cœur. Mais si vous faites le mal, vous serez anéantis, vous et votre roi. »

1S 13-15 Razzias et batailles se poursuivent : c'est la routine. Shaoul et son fils Jonathan gagnent une bataille après l'autre. Cependant Shaoul se rend coupable de diverses transgressions : il se permet de présider un sacrifice ; et lorsqu'il gagna la guerre contre Amaleq, ce symbole de tout ce qui sépare Israël de la liberté donnée par Dieu, il garda pour lui et pour le peuple du butin de guerre – ce que le SEIGNEUR, par la voix de Samuel, avait formellement interdit.

1S 16 Dieu décide alors de rejeter Shaoul et envoie Samuel donner l'onction royale à David, le plus jeune des fils de Jessé le Béthléhémite. Samuel prit la corne d'huile et donna l'onction à David, au milieu de ses frères ; alors le Souffle du SEIGNEUR triompha de David à partir de ce jour.

Cependant le Souffle du SEIGNEUR s'était retiré de Shaoul et un Souffle mauvais, venu du SEIGNEUR, le tourmentait. Ses serviteurs proposèrent de trouver un musicien qui pourrait jouer de la cithare pour Shaoul et ainsi le soulager. David avait justement la réputation d'être bon joueur de cithare ; on l'envoya donc chercher, et lorsque le Souffle de Dieu était sur Shaoul, David jouait ; alors Shaoul pouvait souffler, et le Souffle mauvais se retirait de lui.

1S 17 Razzias et batailles se poursuivent : c'est la routine. Un guerrier philistin, un géant, Goliath, vint défier l'armée de Shaoul – et vous savez bien comment David le tua d'une pierre lancée par sa fronde. Dès lors le peuple chanta les louanges de David et Shaoul fut jaloux.

1S 18 Un jour, un Souffle mauvais de Dieu triompha de Shaoul qui se mit à délirer chez lui. David était en train de jouer, comme tous les jours, pendant que Shaoul manipulait sa lance.
« Je vais clouer David au mur, dit Shaoul en projetant sa lance. »
Mais à deux reprises, David sut esquiver.

1S 19 David poursuit la guerre contre les Philistins, et l'hostilité de Shaoul ne faiblit pas : il envoie David au combat en espérant sa mort. Sur l'insistance de son ami Jonathan, fils de Shaoul, David reprend son service à la cour du roi. Cependant, un Souffle mauvais du Seigneur vint sur Shaoul. Comme il était assis dans sa maison, sa lance à la main, pendant que David jouait, il chercha à le clouer au mur avec sa lance. Mais David s'étant écarté, la lance se ficha dans le mur : David prit la fuite et se sauva cette nuit-là. Shaoul alors fit envoyer des agents vers la maison de David pour le surveiller et le mettre à mort au matin.

David, averti par sa femme Mical, fille de Shaoul, prit la fuite et rejoignit Samuel à Rama.

Shaoul ayant envoyé des agents pour s'emparer de David, ceux-ci rencontrèrent la bande de prophètes en train de faire les prophètes, Samuel debout à leur tête. Un Souffle de Dieu vint sur les agents de Shaoul qui se mirent à faire les prophètes avec les prophètes. Informé de cela, Shaoul envoya d'autres agents qui se mirent aussi à faire les prophètes, et, lorsqu'il envoya une troisième compagnie d'agents, ceux-ci firent les prophètes à leur tour.

Shaoul finit par se rendre lui-même à Rama. Un Souffle de Dieu vint également sur lui, qui se mit à faire le prophète en marchant jusqu'à Rama. Là, ôtant ses vêtements, il fit encore le prophète tout le jour et toute la nuit, puis il tomba nu devant Samuel.

1S 20 David prend une nouvelle fois la fuite ; en dépit de son alliance avec Jonathan, il entre dans la clandestinité. Commence alors la longue traque de David par Shaoul, tandis que se poursuit la guerre sans fin entre Shaoul et les Philistins.

Guerre qui ne vint à son terme que beaucoup plus tard, lorsque Shaoul trouva la mort au combat, sur le mont Guilboa.

Fin de la saga de Shaoul, le « Demandé » ou le « Questionné ».

1.3 Notes pour ouvrir le sens

1. Faire le prophète

Les livres des prophètes nous donnent de ces personnages une image assez précise : il s'agit d'hommes envoyés par Dieu pour parler de sa part au peuple d'Israël, le tancer, lui rappeler les exigences de la justice et de la fidélité, lui annoncer le salut, lui parler de la tendresse de Dieu...

Le premier livre de Samuel parle souvent de *prophètes* dans un sens un peu différent. On assiste à des phénomènes de transe collective, plus proches du chamanisme que de ce que nous nommons aujourd'hui la prophétie. Ces trances sont contagieuses – on voit souvent Saül en être saisi, fait qui a même passé en proverbe (1 S 10,10-12 ; 19,24).

La transe était souvent soutenue par la musique (1S 10,5) ; elle a quelque chose de l'extase, ou de la possession : le *prophète* ne se maîtrise plus, il marche et danse et se livre à des actes pour le moins étranges, tel Saül qui enlève ses vêtements et s'écroule aux pieds de Samuel, apparemment sans connaissance.

Ces trances n'étaient pas le propre seulement des fidèles du SEIGNEUR ; on voit aussi les prêtres de Baal en être saisis.

2. Les rédactions de 1S 8–20

Les textes ont une préhistoire : des récits, des légendes, des contes circulaient de bouche à oreille, se racontaient... Le conte des ânesses de Qish appartient à cette catégorie, de même que le récit du combat de David contre Goliath.

A l'époque du roi Josias (640-609), époque la plus glorieuse du Royaume de Juda, certains de ces récits ont été réunis et retravaillés pour composer une fresque à la gloire de la dynastie davidique. C'est l'une des rares périodes de paix dont a joui cette région du monde, si souvent prise en étau entre l'empire égyptien au sud-ouest, et les empires assyrien puis babylonien à l'est et au nord-est. Au cours de cette période, le roi a tenté avec un certain succès d'étendre son autorité sur les régions situées au nord de Juda : Benjamin, Samarie... Il a aussi réformé l'administration civile et le culte, centralisant l'une et l'autre à Jérusalem. Il a remis en vigueur la Torah du Deutéronome. A cet ensemble appartiennent sans doute les récits sur David à la cour de Saül.

Josias fut le dernier grand roi de Juda : peu après sa mort, l'empire babylonien, puissance montante du Moyen Orient, envahit Juda et le soumet ; Nabuchodonosor détruit Jérusalem et le Temple, il déporte les élites vers Babylone, et installe d'autres déportés sur les terres de Juda (en deux fois : 598 et 587).

Pour le peuple d'Israël, il s'agit là d'une catastrophe majeure, humainement et spirituellement ; catastrophe à laquelle il faut à tout prix donner une interprétation théologique. YHWH a-t-il abandonné son peuple ? YHWH est-il inférieur à Marduk, dieu suprême de Babylone, qui semble avoir assuré la victoire au peuple qui l'honore ? Impensable. D'autant que les croyants peuvent faire cette expérience étonnante : loin de leur terre, de la Ville sainte, et du Temple, ils restent pourtant proches de Dieu... ou Dieu reste proche d'eux...

L'exil va durer jusqu'en 538, année au cours de laquelle l'empereur Cyrus (qu'Esaië n'hésite pas à nommer le Messie... Es 45), vainqueur de Babylone, autorise les déportés – ou plutôt leurs descendants – à rentrer en Juda.

Pendant et après l'exil, des théologiens s'attelleront à la tâche de réunir toute une série d'écrits et d'en faire une œuvre cohérente, qui expose la foi d'Israël, son éthique, son identité de peuple. Cette série d'écrits va devenir le Pentateuque et les Premiers Prophètes (Jos, Jg, Sm, Rois). Ces théologiens, les historiens d'aujourd'hui les ont

nommés « deutéronomistes », à cause de la parenté évidente de leurs écrits avec le Deutéronome.

3. L'agir de Dieu

Dans les chapitres qui nous intéressent, la voix de ces théologiens, rédacteurs des textes, s'exprime essentiellement dans les discours de Samuel. Ils posent un certain nombre de questions, dont deux retiennent principalement notre attention :

- quelle est la valeur de l'institution royale ? Le roi n'est-il pas un rival de YHWH ? Ne va-t-il pas prendre le pouvoir sur le peuple, et négliger la fidélité à Dieu ?
- quel est le projet de Dieu pour son peuple, et quels moyens prend-il pour le réaliser ?

La première question est d'autant plus taraudante que la royauté a échoué dans sa mission. Le dernier successeur de David est mort, le peuple a été dispersé. Au moment de l'exil, il n'y a plus de roi, Jérusalem est aux mains de l'ennemi, de l'étranger. Après l'exil, la question se posera à nouveau : doit-on ou non rétablir cette royauté, qui a failli ? Oui, s'il le faut vraiment, répond le texte, mais alors que le roi soit fidèle à la Torah ! (1 S 12,14-15)

Quant à la seconde question, elle en entraîne un certain nombre à sa suite. Dieu agit-il dans l'histoire, se préoccupe-t-il de la destinée de son peuple ? Les théologiens deutéronomistes répondent par l'affirmative, sans hésitation. Et pour expliquer la catastrophe de la prise de Jérusalem et de l'exil, ils ne vont pas par quatre chemins : elle n'est rien d'autre qu'une punition de Dieu pour l'infidélité d'Israël, l'idolâtrie à laquelle il s'est livré, l'injustice qui a régné dans le royaume. C'est ainsi qu'ils interprètent le rejet de Saül et l'onction royale donnée à David comme un châtement sanctionnant les fautes du premier roi.

Pourtant un doute subsiste, dans leurs écrits, sur cette explication. Car la catastrophe a suivi de peu le règne de Josias, proclamé comme un roi juste, fidèle, grand défenseur de la Torah...

Par ailleurs, ils reconnaissent eux-mêmes que le rejet de Saül pose un problème qu'ils ne parviennent pas à résoudre complètement ; ils s'y prennent à deux fois pour décrire le péché de Saül, et donnent à sa destitution deux causes différentes (ch. 13 et 15). Et lorsque Saül supplie Samuel de ne pas lui arracher la royauté, Samuel fera une réponse étrange, et pour le moins contradictoire : « Le SEIGNEUR t'a arraché la royauté et il l'a donnée à un autre, meilleur que toi. La Splendeur d'Israël ne se dément pas et ne se repent pas, car il n'est pas un être humain pour se repentir » (1 S 15,28-29).

Autrement dit : le SEIGNEUR change d'avis, mais il ne change pas d'avis...

4. D'où vient le mal ?

La question des démons et des voix intérieures meurtrières s'insère dans un problème plus large, celui de l'existence du mal dans le monde. Très grossièrement, je classe en quatre catégories les tentatives de réponses données à ce problème :

a) Dieu est tout puissant, donc le mal est son œuvre, comme le bien et l'ensemble de l'existence humaine dans le monde. La doctrine augustinienne puis calvinienne de la double prédestination s'inscrit dans cette ligne.

b) Dieu, force du bien, conduit une lutte titanesque contre le diable et les forces du mal. C'est en principe Dieu qui gagnera la guerre ; en attendant, les êtres humains subissent, et les attaques du diable, et les effets de la bataille. Toutes les formes de dualisme, d'une manière ou d'une autre, soutiennent cette vision du monde.

c) Le mal est l'œuvre de l'être humain. On retrouve ici la doctrine du péché originel.

d) Le mal fait partie intégrante de la vie. On ne l'explique pas, on tente de s'en sortir le moins mal possible. Le monde moderne occidental, de manière générale, se situe dans cette pensée ; avec une variante marquée par la foi au progrès : les humains, par leur savoir, leurs techniques, et la force de leur science, viendront à bout du mal, du malheur et de la mort.

Sur cette question du mal comme sur tant d'autres, les textes bibliques laissent émerger plusieurs solutions contradictoires, et ne forcent pas dans une direction plutôt que dans une autre. Ils jouent particulièrement entre les trois premières hypothèses ; certains s'inscrivent de manière forte dans l'une d'elles. Les écrits apocalyptiques, par ex., expriment une vision dualiste extrême, dans laquelle l'être humain reste spectateur et victime impuissante de la guerre cosmique. Le Deutéronome affirme la toute puissance de Dieu et sa volonté d'intervenir dans l'histoire, et considère le malheur comme envoyé par Dieu en châtement des actes mauvais du peuple : il opère donc un mélange sui generis entre la première et la troisième hypothèse. Mélange qui a fait fortune jusqu'à aujourd'hui, si l'on en croit les « qu'ai-je fait au Bon Dieu » et autres images du Souverain Juge à l'affût des transgressions humaines.

La croyance aux esprits mauvais et aux démons s'inscrit à la fois dans le dualisme et dans l'affirmation de la toute puissance de Dieu. A ce propos, l'Ancien Testament raconte de deux manières différentes la décision prise par David de recenser le peuple, malgré le caractère risqué de cette initiative (Ex 30,12-13) :

La colère du SEIGNEUR s'enflamma encore contre les Israélites et il excita David contre eux en disant : « Va, dénombre Israël et Juda » [...] David dit au SEIGNEUR : « c'est un grave péché que j'ai commis » (2 S 24,1.10)
« Satan se dressa contre Israël et il incita David à dénombrier Israël [...] Cela fut une chose mauvais aux yeux de Dieu, et il frappa Israël » (1 Chr 21,1.7).

En châtement, dans les deux récits, Dieu envoie la peste sur Israël. Mais dans un cas il est présenté comme l'initiateur de la faute, et dans l'autre c'est Satan qui pousse David au péché. Le prologue de Job met en scène cette difficulté théologique : là, Satan apparaît comme le tentateur et l'auteur du mal, mais il n'agit pas sans l'autorisation de Dieu.

La saga de Saül « résout » le problème en affirmant que l'esprit mauvais qui souffle le meurtre dans le cœur du roi vient de Dieu. On retrouve ici la taraudante question sur la puissance ou l'impuissance de Dieu rappelée ci-dessus : le SEIGNEUR change d'avis mais il ne change pas d'avis. Pour le narrateur, il faut à n'importe quel prix affirmer la toute puissance de Dieu, sa maîtrise sur l'ensemble des événements.

Les auteurs deutéronomistes expriment donc simultanément une foi assez carrée sur les interventions de Dieu dans l'histoire et la perplexité dans laquelle les événements les ont plongés. Ils nous laissent sur des questions qui appellent de notre part un travail de réflexion, d'interprétation, et de relecture de l'histoire – la nôtre comme celle d'Israël.¹²

¹² Pour en savoir plus : Thomas Römer et alii, Introduction à l'Ancien Testament, Labor et Fides, Genève, 2004.

2. Des paroles qui guérissent Marc 1,21-45

Objectif : A travers un partage et la lecture d'un exorcisme de l'Évangile, les participants accèdent à leur parole, à leur identité en repérant paroles et voix qui les habitent et en les confrontant à la parole libératrice du récit de Marc, à des paroles qui guérissent.

- | | | | |
|------------|--|------------------|-------|
| 0. | Introduction : l'exorcisme, un acte de parole | <i>Panneau</i> | 5' |
| 1. | Paroles : des paroles libératrices et des paroles « tueurs intérieurs » | | 30' |
| | Echange en groupes (de base) : | | |
| 1.1 | Réflexion individuelle : | | |
| | Chacun repère en son for intérieur, venant de l'intérieur de lui-même ou entendues de l'extérieur, des paroles, des voix qui l'habitent. | | |
| | Quelles sont les paroles, les voix qui me construisent et les paroles, les voix qui me détruisent, qui me font mal ? | | |
| | Noter : 1-2 paroles libératrices et 1-2 paroles « tueurs intérieurs » ¹³ . | | |
| 1.2 | Echange à partir de ces phrases. | | |
| | Comment je me situe par rapport à ces paroles ? | | |
| | Qu'est-ce que cela provoque en moi de positif ou de négatif ? | | |
| | Qu'est-ce que j'en fais ? | | |
| 2. | Exorcismes et guérisons : analyse du texte | | 45' |
| 2.1 | Introduction | | (5') |
| 2.2 | Lecture du texte : Marc 1,21-45 | <i>Fiche 2.1</i> | (2') |
| 2.3 | Travail en sous-groupes au moyen de la fiche | <i>Fiche 2.2</i> | (25') |
| 2.4 | Mise en commun | | (15') |
| 3. | Des paroles qui guérissent | | 30' |
| 3.1 | Chacun écrit un petit récit (5-10 lignes) mettant en scène soi-même ou quelqu'un aux prises avec une parole négative surmontée ou non. | | |
| 3.2 | Lecture des récits | | |
| 3.3 | Ecoute : qu'est-ce que ces récits ont provoqué en moi ? | | |

¹³ Par exemple : cesser de grandir ; prendre la voie de la sécurité ; se couvrir, ne pas risquer ; ne pas prendre de décisions ; rêver de retraite prématurée « vivement la retraite » ; parler de ce qu'on voudrait faire et ne rien faire. Ou bien les injonctions décrites par l'analyse transactionnelle : « sois parfait », « fais plaisir », « fais des efforts », « sois fort », « dépêche-toi » ; et celles négatives « n'existe pas », « ne sois pas toi-même », « ne sois pas un enfant », « ne grandis pas », « ne réussis pas », « ne fais pas », « ne sois pas important », « n'appartiens pas », « ne sois pas proche », « ne sois pas en bonne santé, ne sois pas sain d'esprit », « ne pense pas », « ne ressens pas ».

2.1 Texte¹⁴ : Marc 1,21-45 exorcismes et guérisons

²¹ Ils pénétrèrent dans Capharnaüm. Et aussitôt, le sabbat, entré dans la synagogue, il enseignait. ²² Ils étaient frappés par son enseignement; car il les enseignait comme ayant autorité et non pas comme les scribes.

²³ Et aussitôt, il y avait dans leur synagogue un humain avec un esprit impur; il vocifère, il dit : ²⁴ « Qu'est-ce de nous à toi, Jésus le Nazarénien ? Es-tu venu nous perdre ? Je sais toi qui tu es : le Saint de Dieu. » ²⁵ Jésus le rabroua disant : « Muselle-toi et sors de lui. » ²⁶ Et l'esprit, l'impur, le convulse et crie un grand cri et sort de lui. ²⁷ Ils s'effraient tous si bien qu'ils discutent entre eux, ils disent : « Qu'est-ce que cela ? Un enseignement nouveau, avec autorité ! Même aux esprits, aux impurs, il commande et ils lui obéissent ! » ²⁸ Et sa renommée sortit aussitôt partout, dans tout le pays autour de la Galilée.

²⁹ Et aussitôt en sortant de la synagogue, ils allèrent dans la maison de Simon et d'André, avec Jacques et Jean. ³⁰ Or la belle-mère de Simon était étendue, fiévreuse ; aussitôt ils lui parlent d'elle. ³¹ Et s'approchant il la réveilla en lui saisissant la main, et la fièvre la laissa et elle les servait. ³² Le soir venu, quand le soleil se coucha, ils portaient devant lui tous ceux qui vont mal et les démoniaques. ³³ La ville entière était rassemblée devant la porte. ³⁴ Il guérit, nombreux, ceux qui vont mal, de diverses maladies et il jeta dehors de nombreux démons; et il ne laissait pas parler les démons, parce qu'ils le savaient (connaissaient).

³⁵ Et au matin, à la nuit noire, Jésus se leva, sortit et s'en alla dans un lieu désert; là, il priait.

³⁶ Et Simon le poursuit, et ceux d'avec lui, ³⁷ et ils le trouvèrent et ils lui disent : « Tous te cherchent. » ³⁸ Et il leur dit : « Allons ailleurs dans les bourgs voisins, pour que j'y proclame aussi : car c'est pour cela que je suis sorti. » ³⁹ Et il alla par toute la Galilée; proclamant dans leurs synagogues et jetant dehors les démons.

⁴⁰ Et vint vers lui un lépreux, le suppliant et tombant à genoux en lui disant : « Si tu veux, tu peux me purifier. » ⁴¹ Et irrité (*ou ému aux entrailles*), Jésus, étendant sa main, toucha et lui dit : « Je veux, sois purifié ! » ⁴² Et aussitôt, s'en va de lui la lèpre et il fut purifié. ⁴³ Et frémissant à cause de lui, aussitôt il le jeta dehors ⁴⁴ et lui dit : « Vois ! À personne ne dis rien, mais va toi-même, montre-toi au prêtre et offre pour ta purification ce que Moïse a prescrit, en témoignage pour eux. » ⁴⁵ Mais lui sort, il commença à proclamer beaucoup et à divulguer la parole, si bien qu'il ne pouvait plus entrer ouvertement dans une ville, mais il était dehors dans des lieux déserts. Et ils venaient vers lui de toute part.

¹⁴ Traduction TOB corrigée par MD

2.2 Fiche d'analyse : Marc 1,21-45 exorcismes et guérisons

Que veut dire lire ? Pour prendre un symbole à la suite d'Emmanuel Lévinas, il faut lire le texte **comme le visage de l'autre**. Le visage humain est à la fois présence et proximité, mais aussi altérité, irréductibilité, mystère. Il me met face à l'invisible. En lisant un texte, il y a à la fois des connivences, des affinités de pensée et de manière de voir, mais aussi une distance, une étrangeté à un autre qui dit et parle à sa manière. Dans le visage tout n'est pas donné, tout n'est pas prévisible et encore moins maîtrisable. Il me parle et exige de moi, venant d'un au-delà de la personne qui m'appelle à la priorité d'autrui sur moi-même. Cela nous oblige à nous ouvrir au mystère de la Parole pour entrer en conversation, pour dialoguer avec l'autre.

Dans l'écriture, Dieu a parlé « à la manière humaine » (DV 12)¹⁵. Il s'agit donc de lire en tenant compte des trois fonctions de la parole :

1. **Informé** : la parole dit, raconte ce qui s'est passé ;
2. **Révéler** : la parole révèle l'identité de celui qui la prononce à lui-même et à l'autre;
3. **Appeler** : pour devenir un « je », la parole a besoin d'un « tu ». Elle appelle un « tu », elle est recherche de l'autre, elle n'est pas fermée sur elle-même, elle est adresse à ; elle est provocation, espérance, projet, responsabilité ; elle convoque à l'agir.

1. Lecture du texte

2. Relecture :

2.1 Informé :

De quoi sommes-nous informé ? Que nous dit-on sur ce qui se passe ? Qu'apprend-on de nouveau, d'étonnant, de surprenant à travers la lecture du texte ?

2.2 Révéler :

Qu'est-ce qui est révélé dans ce récit à propos d'exorcismes et de guérisons ?

L'exorcisme est un acte de parole : comment sont-ils décrits ? Quels effets ont-ils ?

Que dit le texte du rapport entre exorcisme et guérison ?

Qu'est-ce que cela révèle en nous-même et de nous-même ?

Quelles perspectives cela ouvre-t-il pour notre croissance humaine dans ses différents aspects : spirituel, social, etc. ?

2.3 Appeler : comment ce récit m'invite-t-il à me comprendre et à comprendre mon rapport à l'autre, à vivre ensemble en société, etc. ?

3. Echange et synthèse en plénum

Dire un mot sur le cheminement que la lecture de cette page d'évangile m'a permis de faire et partager une parole qu'il m'adresse.

¹⁵ Dei Verbum = Constitution sur la Parole de Dieu du Concile Vatican II

2.3 Notes pour ouvrir le sens

1. La situation dans l'Evangile de Marc

Après l'entrée du Baptiste, le baptême de Jésus et la tentation au désert (1,1-13), Marc ouvre le ministère de Jésus sous le signe de la proclamation de l'Evangile (« Après que Jean eut été livré, Jésus vint en Galilée. Il proclamait l'Evangile de Dieu et disait : Le temps est accompli, et le Règne de Dieu s'est approché : convertissez-vous et croyez à l'Evangile » Mc 1,14-15) et cela, en Galilée qui revêt une importance toute particulière dans son évangile. Tout de suite il y associe les disciples (v. 16-20). La mission évangélisatrice de Jésus se poursuit dans celle de ses disciples.

Ensuite, Marc compose une première journée du ministère de Jésus. Comme dans un tableau de maître, Marc condense en une journée et une nuit la signification de la vie de Jésus avec son enseignement, ses miracles, sa prière. Cette première journée de Capharnaüm débouchera sur une seconde qui lui est très proche par la thématique mais qui en prolonge l'effet dans toute la Galilée.

Marc 1,21-45 forme une unité littéraire et théologique. On part de la synagogue de Capharnaüm, on passe à la maison de Simon, et de là, par la porte (v. 34) on passe à la Galilée tout entière (v. 39). Du point de vue temporel, on passe du sabbat (journée de Capharnaüm) au lendemain du sabbat, premier jour d'une semaine nouvelle (v. 35; cf. 16,2). Quant aux déplacements : c'est Jésus qui va vers le possédé, puis vers la malade dans la maison de Simon, mais ensuite tout le monde vient vers lui, à partir du v. 34 (vv. 36-40). Il y a alternance entre scènes particulières et travelling arrière donnant une vue panoramique. Une façon de raconter l'expansion de l'enseignement avec autorité de Jésus.

- A 1,21-27 : exorcisme d'un démoniaque à Capharnaüm. + silence au démon
- B 1,28 : notation généralisante sur la Galilée
- C 1,29-31 : guérison et médiation de Simon + disciples
- D 1,32-34 : transition et centre : silence !
- C' 1,35-38 : au désert et médiation de Simon + disciples
- B' 1,39 : notation généralisante sur la Galilée
- A' 1,40-45 : guérison du lépreux + silence !

« Qui est Jésus ? » C'est la question que posent ses miracles, celle aussi qu'évoque le centre littéraire de cette composition. Le propos est donc résolument christologique. Jésus n'est pas n'importe quel libérateur : tout l'évangile va dissiper cette ambiguïté, orientant la vie de Jésus vers la croix qui seule pourra lever le silence imposé aux proclamations intempestives des démons ou des disciples.

Du point de vue du rythme du récit : tout va vite dans cette première annonce de l'Evangile. Sept fois le terme « aussitôt » dans la journée de Capharnaüm ! (42 x en Marc, tous les 16 versets en moyenne; Matthieu tous les 60 versets en moyenne et Luc tous les 164 !). Cette rapidité est à interpréter théologiquement : le temps se met à bouger, le royaume de Dieu s'est approché des hommes en Jésus. Il faut vite le proclamer, vite y correspondre.

L'annonce de l'Evangile a commencé. La confrontation avec l'esprit du mal aussi. L'enjeu : ce sont les malades, les foules. Bientôt viendront les confrontations avec les scribes (2,1-3,6 : controverses galiléennes). L'action de Jésus va à l'encontre d'une religion qui serait coupée de l'expérience humaine et de ce qui jaillit de son for intérieur. Elle cherche à renouveler l'humain, à lutter contre ce qui empêche l'être humain de vivre de façon épanouie.

2. Jésus à la synagogue de Capharnaüm

a) Le fait que Jésus commence son ministère par un récit de miracle est significatif de la théologie de Marc et de son milieu païen. Dans son évangile, les discours sont rares¹⁶. Les gestes de Jésus ont la priorité et sont une parole adressée au monde, gestes et paroles dont il faudra lever l'ambiguïté.

b) Que ce premier miracle soit un exorcisme est tout aussi significatif. Le combat avec le démon prend une place importante dans cet évangile. Un exorcisme dans la synagogue inaugure le ministère de Jésus, et un exorcisme pour un malade de la Décapole (5,1) l'ouverture missionnaire. Les titres donnés à Jésus dans les deux scènes correspondent aux deux contextes.

c) Marc ne se contente pas de rapporter un exorcisme. Il le réinterprète en en faisant l'illustration de l'enseignement de Jésus (cf. l'encadrement des vv. 21-22 et 27).¹⁷ « Enseigner » suit « prêcher » (v. 14) dans la vie de Jésus comme dans la vie de l'Eglise. L'enseignement de Jésus est sans contenu verbal, c'est un geste de puissance, l'expulsion de l'esprit impur. C'est un enseignement où quelque chose se passe... : un homme est guéri, le péché sera remis (2,1-12). Parole et action : tel est le contenu de cette journée programmatique.¹⁸

Cet enseignement d'autorité (« exousia ») est opposé à celui des scribes (cf. Dn 7,13-14). Sur quoi porte cette expression ? Ce n'est pas une autorité qui lui viendrait de ses maîtres, mais une autorité prophétique qui donne crédit et puissance à sa parole. Jésus n'est pas un commentateur mais un créateur de vie et de liberté par sa parole ! L'autorité est le pouvoir des origines. L'origine de l'autorité de Jésus n'est pas nommée, mais supposée : c'est la liberté absolue d'action de Dieu. Elle fera l'objet de controverse : au nom de qui Jésus fait-il des miracles : « Et les scribes qui étaient descendus de Jérusalem disaient : « Il a Béalzéboul en lui » et : « c'est par le chef des démons qu'il chasse les démons. » 3,22 ; Marc 11,28 ?

d) Deux forces sont en présence : « et aussitôt, le sabbat, étant entré dans la synagogue, il enseignait ». On a deux « mondes » campés l'un en face de l'autre : Jésus sur qui l'Esprit est descendu (cf. 1,10) / la synagogue, le sabbat, l'esprit impur... Impur, dans le langage biblique, est opposé à « saint ». C'est le deuxième combat entre Jésus et une force du mal (cf. 1,12). Ce que la scène du baptême et de la tentation avait de programmatique est maintenant à l'œuvre, concrètement, dans le ministère public de Jésus. En nommant Jésus « saint de Dieu », l'esprit cherche à avoir barre sur lui, mais Jésus se montre le plus fort.

Marc, avec son style intuitif et visuel, pense en images et en mouvements : la composition de chacune de ses vues, l'organisation de chacune de ses « séquences » contient toute une théologie. Cf. plus loin : « et aussitôt il y avait dans leur (!) synagogue un homme à l'esprit impur » : la confrontation est accentuée par le « aussitôt ». D'emblée elle est frontale. De même au v. 24 dans les paroles de l'esprit : « Quoi à nous et à toi ? Tu es venu pour nous perdre », est une déclaration de guerre. Noter le pluriel qui indique la totalité du pouvoir des démons et le verbe « perdre » qui ne laisse aucune alternative. Le « venir pour » résume l'orientation de la vie du Christ.

e) La portée du silence imposé à l'esprit se comprend dans l'ensemble du récit de l'évangile de Marc. Avant Césarée (Mc 8,29), seuls le Père ou les esprits dévoilent

¹⁶ Les controverses galiléennes - chap. 2-3 - et à Jérusalem - chap. 11-12, + discours en paraboles - chap. 4 - et discours eschatologique - chap. 13.

¹⁷ Un thème cher à Marc : cf. 2,13; 4,1; 6,2; 6,7; 6,34; 8,31; 9,31; 10,1; 11,17; 12,35; 14,49.

¹⁸ Cf. la parenté avec Ac 10,36-38, ou encore la parenté avec Lc 4,16-30 à la Synagogue de Nazareth.

l'identité de Jésus. A tous, Jésus impose le silence, jusqu'à ce que la croix lève l'ambiguïté de son messianisme.¹⁹

« Tais-toi ! » : l'expression vulgaire, dérivée du mot « muselière », qui en français pourrait être rendue par « la ferme ! », « ta gueule ! » est au passif pour souligner l'action de Dieu (« que Dieu te muselle »). La parole de Jésus est efficace, performative. Elle réalise ce qu'elle dit : l'esprit sort en secouant le malade.

f) On notera la sobriété du récit tout centré sur la confrontation entre Jésus et l'esprit impur. Marc souligne l'éminente autorité de Jésus et de son enseignement plein de puissance concrète qui met en déroute le règne du démon. Qu'on juge de la différence : Flavius Josèphe (né en 37 - mort au tout début du 2^e s.) parle d'un exorciste juif qu'il a connu personnellement :

« Comme Salomon avait composé des incantations pour conjurer les maladies, il a laissé des formules d'exorcisme pour enchaîner et chasser les démons, de façon qu'ils ne reviennent plus. Et cette thérapeutique est encore très en vigueur jusqu'ici chez nous. C'est ainsi que j'ai vu un certain Eléazar de ma race qui, en présence de Vespasien, de ses fils, des tribuns et du reste de l'armée, délivrait des gens possédés des démons. Le mode de guérison était celui-ci : il approchait du nez du démoniaque un anneau dont le chaton enfermait une des racines indiquées par Salomon, puis, le faisant respirer, il extrayait l'esprit démoniaque par les narines; l'homme tombait aussitôt et Eléazar adjura le démon de ne plus revenir en lui, en prononçant le nom de Salomon et les incantations composées par celui-ci. A l'effet de persuader et rendre plus manifeste aux assistants qu'il possédait bien ce pouvoir, Eléazar plaçait à proximité un gobelet plein d'eau ou un bain de pieds et il ordonnait au démon, une fois sorti de l'homme, de renverser ces récipients et de faire connaître aux spectateurs qu'il avait quitté l'homme. C'est ce qui arriva et ainsi s'affirmèrent l'intelligence et la sagesse de Salomon » (Fl. Josèphe, Antiq. Juives, VIII, 45-49).

Ou ce récit de Lucien de Samosate qui évoque un exorciste palestinien (env. 125-190 ap. JC) :

« Que pensez-vous de ceux qui délivrent les démoniaques de leurs terreurs, et qui conjurent publiquement les fantômes ? (...) Tout le monde connaît le Syrien de Palestine, si expert en ces sortes de cures, qui, rencontrant sur son passage, à certaines époques de la lune, des gens qui tombent en épilepsie, roulent des yeux égarés et ont une bouche pleine d'écume, les relève et les renvoie, moyennant un salaire considérable, délivrés de leur infirmité. Lorsqu'il est auprès des malades, il leur demande comment le démon leur est entré dans le corps : le patient garde le silence, mais le démon répond, en grec ou en barbare, et dit quel il est, d'où il vient, et comment il est entré dans le corps de cet homme. C'est le moment qu'il choisit pour l'adjurer de sortir; s'il résiste, il le menace et finit par le chasser. J'en ai vu moi-même sortir un tout noir et à la peau enfumée » (Philopseudès, 16).

3. L'esprit impur

Le Lévitique oppose l'impureté à la sainteté (cf. Lv 11-16 et Lv 17-23 ; 11,44). Il y a affrontement entre le saint de Dieu et l'esprit impur. Jésus rabroue l'esprit impur (« épitiman » 1,25 ; 4,39 ; 8,33 ; 9,25 ; 3,12 ; 8,30.32 ; 10,13.48 : ce n'est pas un usage du grec classique).

Il y a de multiples façons d'imaginer un esprit impur. Le récit en montre une. Un homme est aliéné, livré à une force qui le dépasse et qui le fait souffrir au plus profond de lui-même. Il pense, sent et agit autrement qu'il le voudrait. Possédé, il ne peut avoir

¹⁹ C'est ce qu'on appelle le "secret messianique" chez Marc.

de contact vrai avec les autres. Il agit à contretemps, il devient asocial. La psychanalyse nous permet de comprendre un peu mieux cet état d'âme, comment on peut arriver à cesser de vivre soi-même, à devenir solitaire, enfermé dans le cercle vicieux de l'angoisse, de la haine et du refus de soi. Cela se passe souvent sous l'influence de gens, du milieu familial qui empêche l'enfant de devenir grand, de décider et de vivre par lui-même. A la place de dire à l'enfant que sa façon de réagir, de demander n'est pas la bonne, on l'enjoint à ne pas éprouver de sentiments. L'enfant alors se replie sur lui-même par peur de ses élans naturels, de ses pulsions. Pire il va les considérer comme « diaboliques ». Cela le conduit à ne plus se considérer comme une personne. Il devient « impur », détestable, dévoyé, rejeté par l'entourage. Cela ne pourra que s'amplifier à l'adolescence et s'il se met à penser par lui-même, il sera considéré comme révolté, forte tête, bizarre, inquiétant. La peur peut l'amener à repousser ce qui est beau et grand en lui. Cependant l'esprit de l'être humain ne reste jamais vide, ce qu'on a refoulé se transforme en pensées qui ne laissent pas en repos, de plus en plus absurdes, mécaniques, lancinantes et monocordes.

L'homme de la synagogue crie sans dire quelque chose de personnel. Il parle au pluriel en demandant à Jésus de le laisser à sa tranquillité malsaine. Qu'il cesse de le troubler. Cette supplication est terrible. Elle revient à implorer de pouvoir continuer à ne pas vivre, à ne pas expulser cette monstruosité qu'est la non-existence personnelle. N'ayant jamais été autorisé à être soi-même, il ne peut demander que confirmation et reconnaissance de ne pouvoir vivre que dans le conflit. C'est une dépersonnalisation. Il ne peut s'exprimer de façon personnelle, subjective et passionnée. Cela le saisit de panique. Il ne peut dire « je », il se conforme à ce « qu'on » dit. Le langage de tous est la panoplie défensive de nos peurs.

Jésus fait tomber le masque de l'existence collective. Il surmonte la résistance du possédé. Ce n'est rien d'autre que notre propre oscillation, notre hésitation entre la peur et la confiance, entre les intimidations de l'entourage et la certitude de pouvoir en sortir. Crise inévitable. Indispensable à la guérison est le cri de douleur, cette protestation étouffée depuis l'enfance dans un langage déformé, désordonné, sauvage, chaotique. La voix de Jésus – c'est la première fois qu'il apparaît en public – est tranchante. C'est une voix différente de celle des scribes. Cette parole vide l'autre de sa peur. L'autre entend la parole de liberté qui est la vraie langue de notre être, celle par laquelle Dieu nous a nommés en nous créant comme individus, comme personnes uniques.

Les êtres humains n'ont pas d'autre maître que Dieu. L'esprit impur est tout ce qui conduit l'être humain à s'accrocher à des forces qui ne sont pas Dieu, à une logique contraire à la création, à un processus de destruction. Dieu fait de nous des personnes vivantes par elles-mêmes. La puissance de l'angoisse déstructure au point que le possédé dit de lui-même qu'il est trop impur, qu'il n'est pas lui-même, et demande qu'on le laisse en paix.

4. Jésus n'enseigne pas...

Jésus se confronte aux scribes. On ne touche apparemment pas toute la profondeur du démoniaque en l'être humain si on ne saisit pas à quel point l'aspiration à la pureté et à la perfection peut se retourner en reniement de soi, en haine de soi, en destruction de soi, rendant prisonnier du système de contrainte imposé par les autres. L'enjeu est de discerner les « esprits », celui de Dieu accompagnant la créature pas à pas et celui des « purs », des gardiens de la loi, des gens aux principes éternels. Le pouvoir de Dieu se décide dans le cœur de l'être humain rendu parfois impuissant par une religion

de la peur. La force de la parole de Jésus est ce qui nous permet d'appuyer notre résolution à « exorciser »²⁰ à bannir nos vieilles peurs.

Le personnage des scribes²¹ de l'évangile de Marc est décrit comme un opposant à Jésus. Ils manifestent méfiance et haine à l'égard de Jésus. Le personnage Jésus sait lui qu'ils le persécuteront jusqu'à la mort (Mc 8,31 ; 10,33) et les rejette comme dangereux (Mc 12,38). Comment ceux qui passent leur vie à lire et interpréter la parole de Dieu peuvent-ils être considérés ainsi ? C'est parce qu'ils sont intérieurement morts, parce qu'ils transforment le Dieu des vivants en dieu des morts. Ils parlent de Dieu sans vivre eux-mêmes, transformant Dieu en objet sans vie (Mc 12,27). Il ne suffit pas d'apprendre à lire la lettre d'amour qu'est l'Écriture, la connaître et l'étudier, il s'agit d'aimer. Il s'agit de faire un rapport entre le discours et la vie. Se laisser toucher par le texte, le trouble du cœur, les élans personnels de joie ou d'effroi qu'il suscite et non maîtriser tout par l'exercice de la lecture. Faire en sorte que l'Écriture ait un sens pour soi et non seulement pour les autres. Cette lecture trouve son sens non pas coupé du réel, dans les livres et les écoles, mais dans les yeux d'un pécheur, les larmes d'une femme, le regard d'un publicain.

Le discours sur Dieu n'est pas interdit, mais l'apôtre, un messenger de Dieu, n'est pas un enseignant académique, un répétiteur de formules, il est un croyant témoignant du lien qui l'attache au Dieu qui l'a sauvé. Il engage sa vie. Jésus est somme toute impuissant devant les scribes qui réglementent tout, même ce qu'ils ne comprennent pas, soumis à leurs traditions. Le risque est de mettre Dieu à distance par une doctrine exsangue relatant des expériences religieuses. Ce sont les démons qui savent qui est Jésus, mais pour mieux le mettre à distance (Mc 1,23-24). La parole des démons révèle qu'il peut y avoir confession de foi sans engager sa vie. C'est un effondrement de la personnalité²² au profit de voix qui discourent toutes seules. Une récitation du credo sans sujet. Bien sûr cela réduit l'angoisse qu'il en coûte d'être un individu. La relation à Dieu est réduite à des données, des comportements objectifs universellement valables. Cela efface le tourment de l'incertitude liée à la nécessité d'être soi-même devant Dieu. Mais le prix à payer, c'est la perte de la subjectivité. L'interprétation des scribes fait que Dieu reste totalement extérieur à l'être humain. Le risque est de sacraliser ce qui n'est que déshumanisation. Le passage du « je » au « nous » dans le récit du possédé fait voir ce que peut être cet effondrement de la personnalité sous forme de discours sur Dieu : « tu es venu » dit le possédé « pour nous perdre », puis « je sais bien qui tu es » 1,24 (cf. aussi Mc 5,9). La « confession » démoniaque se réfère au collectif, à la pensée générale. Le « je » cache un « nous » qui n'en est pas un, puisqu'il n'y a pas de « je » pour le fonder. Jésus ne peut agir que dans le sens de la perte de cette existence par substitution qui n'en est pas une. L'affrontement ne peut être qu'une alternative absolue, ou bien c'est Jésus qui est possédé du démon (Mc 3,22), ou bien ce sont eux qui ont raison. C'est bien un enseignement nouveau donné avec une autorité qui humanise ceux qui l'entendent.

Ainsi est mise en évidence l'impuissance des scribes à libérer l'être humain, l'affirmation de la force désaliénante de la parole et la libération de l'être humain de la reconnaissance et du refus de Dieu présents en lui.

²⁰ En suivant l'étymologie d'exorciser « faire prêter serment », la parole de Jésus enjoint notre être à confesser le seul vrai Dieu.

²¹ Il faut se rappeler qu'en toute logique narrative, le récit de l'évangile s'adresse aux chrétiens de la communauté de Marc. En conséquence, Marc ne fait pas le procès des scribes du temps de Jésus, il essaie de contrer une position que le lecteur pourrait adopter. De la même manière, il (mal)traite le personnage des disciples en prenant pour modèle des personnages étrangers à la communauté (Syrophénicienne, centurion, etc.)

²² La psychanalyse dirait : une perte psychotique du moi.

5. Guérir d'une fièvre Marc 1,29-39

Jésus pénètre maintenant dans un lieu privé. La belle-mère de Simon est saisie de fièvre. Pour l'Ancien Testament, la fièvre est un châtement annonciateur de la mort pour qui est infidèle à l'Alliance (Lv 26,14-16 ; Dt 28,22). Il revient à la femme de célébrer la liturgie sabbatique dans le cadre de la maison, tandis que l'homme se rend à la Synagogue. Jésus la guérit en s'approchant et en la faisant se lever en la prenant par la main. Le geste de Jésus évoque la résurrection (cf. 5,41 ; 9,26-27), l'emploi du verbe « réveiller » (« egeiren ») renforce l'allusion. « Elle les servait » : noter le pluriel dans le récit de Marc. Le service n'est pas uniquement destiné à la personne de Jésus. Il a une portée communautaire (cf. Ac 6,2).

Bref récit, sous forme de guérison que l'évangile de Luc racontera à la manière d'un exorcisme. Peut-être faut-il chercher les causes de cet accès de fièvre dans le trouble que Jésus opère dans le milieu familial par l'appel des disciples à la liberté, par le bouleversement qu'il engendre par le changement d'habitudes, de convenances, d'ordre, etc. La belle-mère alitée ne symbolise-t-elle pas le refus passif du changement ? La main de Jésus n'est-elle pas celle qui vient calmer nos inquiétudes, celle du refus d'exister par nous-mêmes ? La main de Jésus remet debout. Simon est parmi ceux qui ont suivi Jésus. A peine a-t-il entendu les mots de Jésus, il refait sa vie. Pour la belle-mère, si sa fièvre a aussi une portée symbolique, c'est son angoisse, son opposition, sa colère, son besoin de se défendre qui la quittent au profit d'une confiance qui rayonne dans le service des autres. La belle-mère devient l'hôtesse, elle pratique l'hospitalité. En allemand, l'hospitalité est désignée par le mot « Gastfreundschaft » : créer des liens d'amitiés avec ceux que l'on reçoit ; en néerlandais, le mot est « gastvrijheid » qui veut dire créer un espace de liberté pour l'autre, un espace où le changement peut se produire. Créer des relations et ouvrir un espace de liberté pour soi et les autres sont la manifestation de la guérison.

6. Des voix qui crient en nous Marc 1,33-39

Le soir venu, fin du sabbat, ce sont les gens du village qui amènent leurs malades et leurs possédés pour qu'ils soient débridés de leur misère. Ce sommaire donne une portée générale à l'action libératrice de Jésus sur les puissances du mal. Elle est faite en faveur des gens du dehors. Tout en gardant sa liberté, Jésus désigne sa mission par l'expression : « car c'est pour cela que je suis sorti » v. 38, une façon de faire allusion à son origine, lui qui fait sortir les esprits mauvais. Chez Matthieu et Luc (Mt 8,15-17 ; Lc 4,40-41) tous sont soignés. Marc semble mettre une restriction « beaucoup de mal-portants sont soignés, et beaucoup de démons chassés ». La libération n'est pas automatique.

En allemand, les démons sont désignés par « Abergelster » « esprits du mais », qui répond au mot « Aberglaube » « la foi du mais » ou superstition. Ce sont des voix de l'opposition et du non en nous-mêmes. Ces voix qui crient en nous-mêmes pour contester et refuser la voie qui nous conduirait au bonheur, vers nous-mêmes, vers notre vérité. Ces « mesesprits » devant ce à quoi je suis appelé disent « mais il ne faut pas ! », devant nos rêves « mais ça ne va pas ! », devant nos désirs de vivre « mais réfléchis un peu ! » Jésus fait taire ces esprits du « mais ».

Jésus ne laisse pas dénaturer son projet par les acclamations de la foule (v.34). Il choisit entre réputation et liberté. On peut aussi voir dans cet interdit du silence, le refus de la part de Jésus d'une connaissance démoniaque qui ne laisserait pas place au mystère dans la personne de l'autre (cf. 1,25).

Jésus se soustrait à la foule quand c'est possible. Au petit matin, il prie dans un lieu désert, le cœur tourné vers Dieu. Il reste fidèle à sa vocation telle qu'il la perçoit. Il est

appelé par la Galilée entière. Il ne peut rester dans un lieu fixe. Comme tout homme, il a des limites et il les indique clairement. Il doit résister à toutes les attentes aliénantes qui fausseraient sa mission. Alors que Simon et ses disciples le « poursuivent » « dioko ». Ce verbe indique une pression physique et morale, même si leur démarche paraît bien intentionnée : « tous te cherchent ». Jésus reste fidèle à sa mission, celle qui correspond à son être profond, à sa voix intérieure. C'est là que se manifeste sa puissance quand il rejette l'angoisse qui serre les cœurs, la tyrannie qui tue la liberté, la peur qui étouffe, bref le démoniaque dans l'être humain.

7. Bien dans sa peau Marc 1,40-45

Après un zoom arrière, le récit propose une démarche personnelle, celle d'un lépreux. Il vient vers Jésus et déclare : « si tu veux, tu peux me guérir ». Dans la Bible, la lèpre n'est pas mise sur le même plan que les autres maladies, sa guérison dépend de la bienveillance de Dieu. Elle recouvre un certain nombre d'affections cutanées qui sont mises en rapport avec la sphère religieuse (cf. Lv 13-14 ; 13,45-46). Elle peut être châtiment de Dieu (Nb 12,9-10 ; 2R 5,27 ; 2Ch 26,16-21). Le lépreux est banni de la communauté, exclu du temple. Seul le Dieu saint peut purifier le lépreux (Nb 12,11-15 ; Elisée 2R 5,9-14), c'est un des signes de l'inauguration des temps messianiques (Mt 10,8 ; 11,5 ; Lc 7,22). Les attitudes de Jésus sont fortes : irrité, jeté dehors (cf. v. 39). Il demande non pas de parler mais de se montrer à l'autorité qui le réhabilitera dans la communauté (Lv 14,2-46).

La lèpre est la seule maladie qui au lieu de conduire à demander de l'aide à ses semblables exclut la personne des autres. Le lépreux doit se signaler de loin, avertir les passants, voire fuir car il risque de contaminer les autres. Conscient du dégoût qu'il inspire, il doit se terrer comme de la vermine, de l'ordure. Cette maladie touche la peau qui est bien plus que la surface de l'être humain. Dans l'anthropologie sémitique, on n'a pas un organe, mais on est l'aspect désigné par l'organe dans son être tout entier – nous dirions avec les Grecs corps et âme – par ex. la chair, l'aspect faible de tout l'être, la « ruah », l'aspect de force vitale de tout l'être, les reins, l'intime de l'être, etc. La peau est ce qui met l'être en relation avec le monde extérieur. Elle est le siège de sensations de plaisirs et de souffrances. Elle est à la fois écran mais elle est aussi sensible aux agressions extérieures physiques et psychologiques.²³ La Bible a donc raison de considérer la lèpre comme une maladie de l'âme, comme une agression d'esprits auxquels on est livré sans remède. En ce sens le lépreux devient hypersensible, il est livré à la honte et à l'angoisse. Les autres lui inspirent de la peur, car les autres le pensent contagieux. Il est une plaie vive qui le fait souffrir. Pour vaincre cette barrière, Jésus s'appuie sur sa pitié et sa colère pour faire un geste, toucher la plaie de sa main, relever.

A nous aussi on nous a dit : « ce n'est pas convenable, ce n'est pas propre », nous avons honte de toute une partie de nous, c'est inconvenant, il ne faut pas le montrer. Les sociétés ont leurs règles du jeu, leurs lois qui réglementent les besoins, les rapports avec les autres, y compris quand on souffre. Elles empêchent d'approcher les choses de façon vraiment humaine. Le lépreux de l'évangile foule aux pieds les prescriptions de Moïse. A la place de crier « Impur ! Impur ! », il se précipite vers Jésus car pour lui vivre est plus impérieux que les prescriptions de la loi. Pour lui, c'est l'occasion ou jamais. Il espère compassion, miséricorde et compréhension. Jésus « a pitié », il tend la main vers lui, il fait ce qu'il ne « devrait pas ». En tant que thaumaturge, il s'en remet à l'appui divin sans savoir à l'avance si le miracle va se produire. Croire à l'avance que la guérison se produira, serait mettre en doute la loi.

²³ Il suffit de penser à l'ambivalence des expressions : « il me donne de l'urticaire », « il m'horripile », et les maladies de la peau : eczéma, allergies, psoriasis, etc.

Jésus ose, il a le courage de dire : « je le veux, sois purifié. » Que dire d'autre de la part de Dieu à quelqu'un sinon que Dieu le reconnaît fondamentalement pur et non comme un être indécemment, intouchable et laid. Le lépreux sait qu'il rend Jésus impur, mais il a l'audace de rester là et « aussitôt la lèpre disparut » dit Marc. Normalement il faut du temps pour que la guérison se fasse. Symboliquement pour trouver le courage d'être soi-même, pour se ressentir tel qu'on se pense, pour que tout ce qui a été insufflé en soi : calomnie, angoisse, mensonge, fausseté, sentiment d'infériorité, haine de soi-même, volonté de se détruire, peur de soi, en un mot « le sois pur » puisse se dire et guérir. Il ne s'agit pas d'une contrainte d'être pur immédiatement. Mais si quelqu'un sent le désir de vivre c'est pourtant à l'instant que son monde change. « N'en dis rien à personne » dit Jésus presque avec colère car il est essentiel d'oublier ce que disent les autres, leur jugement, leurs commentaires, leurs bavardages. Il ne reste plus au lépreux qu'à se montrer au sanctuaire pour se présenter à Dieu tel que celui-ci l'a créé. Une peau lisse qui permet à nouveau le contact, les sensations, les perceptions. L'ordre de Jésus signifie que les dispositions abrogées de la loi finissent par s'imposer d'elles-mêmes. Retrouvant leur pureté, les personnes retrouvent leur capacité de vivre et de grandir, c'est un retour à l'ordre qui n'est pas anarchie, ni arbitraire et destruction.

Le miracle cependant ne reste pas caché, et il s'inverse en quelque sorte, Jésus devient en un certain sens un lépreux. Il doit se tenir à l'écart. Le danger vient de la foule étouffante avec ses attentes de vanité et d'ostentation. Il se protège en un lieu solitaire. C'est là que les personnes viennent implorer son aide. Les malades n'ont besoin ni de commandements ni de lois, mais du médecin (Mc 2,17 ; Mt 9,12).²⁴

²⁴ Cf. Le baiser au lépreux de s. François surmontant son dégoût et sa peur et l'embrassant.

3. Posséder un possédé Marc 5,1-21

Objectif : A travers un partage et la lecture d'un exorcisme de l'Évangile de Marc, les participants se situent face à l'aliénation comprise comme « être habité par un autre » et comme « être sans liens, déchaîné », sans lien social tel que le récit le raconte pour le temps de l'évangéliste et dans le monde personnel et social d'aujourd'hui.

- 0.** Introduction : la possession, l'aliénation, l'a-liénation : l'étranger et l'étrange *Panneau* 5'
- 1. Lecture du récit de Marc** 30'
En plénum
- 1.1** Réflexion individuelle :
- Qu'est-ce qui m'a paru nouveau, surprenant à propos de possession, d'aliénation ?
Qu'est-ce que l'écoute du récit a provoqué en moi ?
Noter : 1-2 remarques.
- 1.2** Echange en petits groupes de 4 sur place :
- Qu'est-ce qui m'a habité durant la lecture ?
Pourquoi ai-je été frappé/e par tel ou tel détail ou aspect du récit ?
- 1.3** Reflets en plénum
- 2. Analyse du texte** 50'
- 2.1** Introduction
- 2.2** Travail en sous-groupes au moyen de la fiche : Marc 5,1-21 *Fiche 3.2* (25')
- 2.3** Mise en commun (25')
- 3. Posséder un possédé : 3 variantes à choix** 30'
- 3.1** Appropriation au plan personnel
- Evoquer une / des situations d'aliénation dans laquelle / lesquelles je ne me reconnais pas et / ou des situations dans lesquelles j'ai envie de dire à Dieu, à l'Esprit : « va te faire voir ! »
Quels échos cela provoque-t-il en moi ? De quoi est-ce le porte-parole ? Comment puis-je nommer cela ?
Comment je me situe dans ce combat intérieur ?
- 3.2** Appropriation au plan social
- Evoquer des situations « d'a-liénation », d'exclusion sociale dans notre monde où des forces négatives sont à l'œuvre.
Comment nous situons-nous face à ces réalités ? Quel combat entreprenons-nous ? Quel monde, quelle communauté essayons-nous de construire ?
- 3.3** Ecrire une supplication en prenant le parti d'un personnage du récit et / ou de soi.

3.1 Texte : Marc 5,1-21

- ¹ Ils viennent vers l'autre rive de la mer, au pays des Geraséniens.
- ² Et il sort de la barque. Aussitôt, sortant des tombeaux, un homme avec un esprit impur vint à sa rencontre.
- ³ Il avait son habitation dans les tombeaux et personne ne pouvait plus le lier, même avec une chaîne.
- ⁴ Car il avait été souvent lié avec des entraves et des chaînes, mais il avait rompu les chaînes et brisé les entraves, et personne n'avait la force de le dompter.
- ⁵ Nuit et jour, il était sans cesse dans les tombeaux et les montagnes, criant et se déchirant avec des pierres.
- ⁶ Voyant Jésus de loin, il courut et se prosterna devant lui.
- ⁷ Il crie d'une voix forte, il dit :
« Qu'est-ce de moi à toi, Jésus, Fils du Dieu, du Très-Haut ?
Je t'adjure par Dieu, ne me tourmente pas ! »
- ⁸ Car il lui disait :
« Sors, l'esprit impur, hors de l'homme ! »
- ⁹ Et il l'interrogeait :
« Quel est ton nom ? »
Et il lui dit :
« Légion », mon nom, c'est que nous sommes beaucoup ! »
- ¹⁰ Et il le suppliait beaucoup de ne pas les envoyer hors du pays.
- ¹¹ Or il y avait là, vers la montagne, un grand troupeau de porcs en pâture.
- ¹² Ils le supplièrent en disant :
« Envoie-nous dans les porcs pour que nous entrions en eux. »
- ¹³ Il le leur permit.
Et les esprits impurs sortirent, entrèrent dans les porcs et le troupeau se précipita du haut de la falaise dans la mer; il y en avait environ deux mille et ils s'étouffaient dans la mer.
- ¹⁴ Et ceux qui les gardaient prirent la fuite et annoncèrent à la ville et aux champs.
Et les gens vinrent voir ce qui était arrivé.
- ¹⁵ Et ils viennent vers Jésus et voient le démoniaque, assis, vêtu et sain d'esprit, lui qui avait eu le Légion. Et ils eurent peur.
- ¹⁶ Et ceux qui avaient vu leur racontèrent comment c'était arrivé au démoniaque, et à propos des porcs.
- ¹⁷ Et ils commencèrent à le supplier de s'éloigner de leurs frontières.
- ¹⁸ Et comme il montait dans la barque, celui qui avait été démoniaque le suppliait pour être avec lui.
- ¹⁹ Et il ne le lui permit pas, mais il lui dit :
« Va dans ta maison vers les tiens et annonce-leur tout ce que le Seigneur a fait pour toi et comment il a eu pitié de toi. »
- ²⁰ Il s'éloigna et commença à proclamer²⁵ dans la Décapole tout ce que Jésus avait fait pour lui. Et tous étaient dans l'étonnement.
- ²¹ Quand Jésus eut regagné en barque à nouveau l'autre rive, une foule nombreuse s'assembla près de lui. Et il était au bord de la mer.

²⁵ « Kerusso » désigne presque sans exception une prodamation explicite du message évangélique ou un message concernant Dieu ou sa volonté.

3.2 Fiche d'analyse : Marc 5,1-21 posséder un possédé

1. Relire le récit.
2. Repérer dans le récit comment est décrite l'aliénation du possédé dans les deux sens du mot : un être habité par un autre (aliéné) et un être « a-liéné », sans liens, coupé de tout lien social.
3. Comment se passe la confrontation avec Jésus pour l'homme avec l'esprit impur ? Quatre fois le récit mentionne une supplication (parakalo) v.10.12.17 et 18 : qu'advient-il de ces supplications ? Quelle suite en est-il donné ?
4. Claude Lévi-Strauss distingue deux catégories de sociétés : celles qui absorbent les individus détenteurs de forces redoutables (anthropophages) et celles qui au contraire les rejettent, les excluent (anthropémiques).
Que se passe-t-il dans le récit de Marc ? Quelles sont les attitudes des différents personnages tout au long du récit à l'égard du possédé : assimilation et / ou rejet ? Détailler ce qu'ils ont tenté de faire et ce que Jésus fait.
5. Comment le récit décrit-il le monde au-delà de la mer ?
Pris globalement, que veut dire ce récit pour la communauté de Marc et le monde dans lequel elle vit ? Quelle bonne nouvelle pour la communauté de Marc ?
6. Que peut-on retirer de la lecture du récit comme message à propos de la possession, d'aliénation et du fait de « posséder un possédé » ?

3.3 Notes pour ouvrir le sens²⁶

Le récit du possédé de Gérasa²⁷ est le deuxième récit de miracle d'une série de quatre qui commence par la tempête apaisée et s'achève par deux miracles enchâssés : la résurrection de la fille de Jaïre et la guérison de la femme à l'hémorragie. Narrativement, Marc se plaît à confronter Jésus à des forces et à des personnages au sein et hors d'Israël et ainsi proposer des possibilités d'identification pour sa communauté de chrétiens d'origine païenne. Il n'hésite pas non plus à utiliser des modes d'expression accessibles à son auditoire.²⁸ Le caractère populaire de ce récit d'exorcisme n'a pas échappé aux commentateurs, provoquant parfois chez eux une certaine réserve. Ce récit raconte le drame individuel et collectif de l'être humain livré aux puissances aliénantes et comment Jésus les affronte.

1. Les supplications détournées²⁹

Jésus passe de l'autre côté de la mer en territoire païen. Ce pays n'est pas seulement étranger, il est étrange. Il s'y trouve un homme avec un esprit impur et un troupeau de porcs.³⁰ En débarquant, Jésus est confronté au possédé qui prend l'initiative de la rencontre, vient, court, se prosterne. Par sa vélocité, sa prosternation et les titres qu'il donne à Jésus : « Fils de Dieu », « le Très-Haut », le possédé en appelle à Dieu lui-même, tout en affirmant n'avoir rien de commun avec Jésus : « qu'est-ce, de moi à toi » v.7b (cf. 1,24). Le mouvement, l'attitude de rejet et la déclaration de l'homme surprennent par leur aspect contradictoire et leur haute teneur théologique.³¹ D'un côté, par cette connaissance, il cherche à avoir prise sur Jésus mais en même temps, il le repousse en reconnaissant sa supériorité.³²

Cet homme est aux prises avec ce qu'à l'époque on considérait comme une possession.³³ Des commentateurs modernes ont essayé de poser un diagnostic sur ce cas de folie furieuse à partir des symptômes décrits : hystérie, force décuplée, automutilation,³⁴ sans forcément y parvenir. La violence dirigée contre lui-même serait une façon d'essayer d'apaiser l'angoisse provoquée par l'aliénation. L'homme, décrit comme un être d'épouvante, est habité par un autre qui le domine et le manipule

²⁶ Article publié dans : M. Durrer, Posséder un possédé, *Evangile Aujourd'hui* 208 (2005) 12-19.

²⁷ Eléments bibliographiques: J.-M. González-Ruiz, *Evangelo secondo Marco*, Mondadori, 1973, p. 125-127 ; J. Hervieux, *L'Evangile de Marc. Commentaire pastoral*, Centurion, Paris, 1991, p. 76-79 ; R. Pesch, *Das Markusevangelium*, II, Herder, Freiburg, 1980, p. 282-295 ; J. Radermakers, *La Bonne nouvelle de Jésus selon saint Marc*, Institut d'études théologiques, éditions, Bruxelles, 1974, p. 138-141 ; J. Valette, *L'Evangile de Marc. Parole de puissance, message de vie*, I, Les Bergers et les Mages, Paris, 1986, p. 131-136..

²⁸ Marc n'hésite pas à raconter « à la païenne », à la manière des récits de miracles d'Apollonius de Thyane, le récit de la guérison du sourd qui parle difficilement : geste, formule magique, regard, etc. qu'il corrige par la mise à l'écart, la traduction de la formule magique, l'injonction au silence et l'interprétation théologique de ce qui vient de se passer par la foule des témoins (cf. Mc 7,31-37).

²⁹ Le verbe apparaît quatre fois dans le récit : "parakaleo" v.10.12.17.18 « faire appel ; supplier ; prier » cf. 1,40.

³⁰ La présence des porcs indique clairement que l'épisode se passe en territoire païen. Mais pour les auditeurs pagano-chrétiens de l'évangile de Marc, la présence des porcs ne devait pas provoquer de répulsion.

³¹ Dieu « Très-Haut » est le titre de Dieu dans la bouche des païens Gn 14,18-20 ; Nm 24,16 ; Es 14,14 ; Ex 15,1 ; 2Sm 22,14.

³² Jésus est « le plus fort » qui pénètre dans la maison du fort cf. 3,27.

³³ Dans la Bible, le mal est considéré de deux manières. Comme une attaque de l'extérieur : ce mal est nommé maladie, ou bien comme un mal prenant possession de l'intérieur de la personne : cette possession, on peut dire aussi aliénation, requiert un exorcisme pour être expulsée et permettre ainsi à la personne de redevenir elle-même.

³⁴ L'automutilation faisait partie de certains cultes païens. On pourrait y voir une allusion critique.

complètement. Il est aliéné, il « est à un autre ». La description du possédé criant nuit et jour est une façon de symboliser la sauvagerie. L'homme est déchiré intérieurement, en plein désarroi, abandonné, impuissant. Il cherche refuge là où il n'y a pas de vie, dans les tombeaux. Le récit situe par deux fois son habitat dans les sépultures. Cela souligne que cet être appartient à la fois au monde impur des cadavres et de la mort, mais aussi au monde des vivants. Il est un survivant « mort – vivant » ou « non mort », c'est-à-dire condamné à survivre en n'ayant en perspective que la mort.

En anticipant sur la raison de sa crainte (cf. v.8), sur ce qui va se passer, le récit montre que l'esprit impur a de bonnes raisons d'avoir peur.³⁵ Jésus va lui jouer un tour. Il ne l'expulse pas immédiatement. Jésus dialogue avec cet esprit impur – une force en contact avec le divin qui rend la personne impropre à entrer en relation avec soi et avec l'autre. Par une parole forte, il le menace et l'enjoint de sortir. Dans les récits d'exorcismes, c'est ce type de parole qui libère le possédé de son aliénation destructrice.³⁶ En demandant son nom à l'esprit impur, Jésus oblige l'esprit à décliner son identité.³⁷ Le fait que l'esprit dise son nom, permet à l'exorciste d'avoir prise sur lui. Le mot « Légion » devient un nom propre, un nom collectif, une identité et non un multiple inconnu (v.15).³⁸ Ce nom a pour connotation le nombre, la hiérarchie, l'ordre et la force de combat. Le mot « Légion » permet au narrateur de jouer sur deux tableaux. D'une part, le grand nombre souligne la gravité de la possession, la détresse de l'homme possédé par une multitude de démons (une légion représente six mille soldats !)³⁹ D'autre part, cela permet une allusion politique liée à l'occupation romaine. La présence de cette armée étrangère, force d'occupation, donne une dimension collective au drame qui se joue. Comment vivre avec l'autre hostile dans le pays ?

Le dénouement est raconté en plusieurs étapes. Les esprits impurs supplient d'abord de ne pas être envoyés hors du pays (v.10) et que s'opère un transfert, celui d'être envoyés dans un troupeau de porcs, un lieu légalement impur.⁴⁰ A malin, malin et demi, Jésus accède à leurs supplications, mais il les détourne car le troupeau se précipite du haut d'une falaise dans la mer et s'étouffe.⁴¹ Par cette triple action, envoi dans les porcs, chute, suffocation par noyade, les démons sont renvoyés dans leur lieu puis dans la mer qui, dans le monde sémitique, symbolise le chaos, l'indifférencié et le lieu des monstres marins menaçant la vie.

La fin du récit s'articule autour du voir et du dire. Les bergers font le constat de la guérison du possédé « assis, vêtu, sain d'esprit ». Ils fuient et annoncent ce qui est arrivé. La crainte s'empare du milieu. La frayeur des gens au v.15 est une manière d'indiquer la puissance de Dieu y compris dans leur territoire. Le récit n'évoque ni colère, ni reproche, ni dispute (v. 17). La peur des gens s'origine dans la vision du fou guéri. Où se tiendra la folie désormais ? La puissance qui a délivré le possédé fait

³⁵ L'esprit impur a déjà démasqué Jésus et a été vaincu par lui en 1,24.32.

³⁶ La parole est performatrice, dans le négatif dire à quelqu'un « grosse et bête » peut détruire la personne, en revanche dire à un enfant « sois grand » l'enjoint à la croissance, même si une parole positive peut également devenir inhibitrice par souci d'idéal chez l'enfant.

³⁷ Connaître le nom de l'autre, c'est déjà avoir prise sur lui. A la différence des démons qui pourtant déclinent l'identité de Jésus, mais se résignent, exaspérés, devant lui. Leur connaissance de l'identité de Jésus ne permet pas d'avoir barre sur lui.

³⁸ Cependant le récit ne manque pas de finesse. Le démon révèle-t-il véritablement son nom en disant « Légion » ?

³⁹ Le récit désigne l'homme par le singulier ou l'ensemble des démons par le pluriel (9b ; 10a ; 12a ; 13c.g). Au v. 9-10 l'homme est identifié avec ses hôtes, au v. 12 ils sont distincts de lui et ils sortent au v. 13.

⁴⁰ Un démon chassé doit trouver un autre asile cf. Mt 12,43. La demande des démons est de ne pas finir dans le désert (cf. Es 13,21 ; 34,14 ; Bar 4,35 ; Ap 18,2).

⁴¹ Deux mille porcs v. 13b ! Cette quantité fait écho avec le mot Légion, certains y voient un signe de richesse.

peur.⁴² Les gens ne peuvent s'en prendre à Jésus sans risque, ils ne tiennent pas à le garder chez eux.⁴³ Les habitants de la ville représentent l'ambivalence, à la fois ils viennent voir la guérison, mais, en même temps, ils craignent face à ce qui jusqu'alors était tenu dehors, ce qui était hors de l'emprise, hors du lien, qui pourrait agir chez eux. A leur tour, troisième supplication (v.17), ils demandent à Jésus d'aller hors de leurs frontières. Ils ne veulent pas d'histoires, ils veulent un ordre qui leur convienne. Jésus obtempère mais là aussi, il détourne leur supplication, car il laisse chez eux un témoin de ce que Dieu a fait.

Dernière supplication, celle du possédé guéri « d'être avec Jésus ». Selon l'expression consacrée, il veut être disciple. Jésus ne le laisse pas faire, mais lui assigne une autre mission : annoncer⁴⁴ ce que le Seigneur a fait et comment il a eu pitié de lui.⁴⁵ La mention de la pitié du Seigneur renvoie à la gravité de la souffrance, au tourment de l'homme possédé. Quant à Jésus, il se laisse chasser par les gens de la ville (v. 17). Il s'en va, mais il laisse derrière lui un être exorcisé guéri devenu un disciple qui annonce.

Cette lecture du récit, comme l'attention de la plupart des commentateurs, se focalise presque exclusivement sur le possédé, mais le récit finit en racontant ce qui se passe pour le milieu, la société, la communauté d'au-delà de la mer. Cette situation finale où un possédé guéri devient missionnaire dans son propre milieu et dans les villes païennes de la Décapole, permet de relire l'ensemble du récit. Qu'en est-il d'une société qui possède un possédé ?

2. Posséder un possédé

La situation de l'homme possédé pose un défi à son milieu. Que faire de lui ? L'homme habite les tombeaux, les lieux impurs, il vit en marge des siens. Il est exclu de la vie sociale. Il vit « a-liéné » – littéralement il est « sans liens » – c'est-à-dire coupé de tout lien social. Les tentatives pour essayer de le lier ont été vaines.⁴⁶ L'homme par sa force a cassé ses chaînes et ses entraves. Résistant à toute tentative d'assimilation, il se trouve rejeté par les siens.⁴⁷ Le possédé ne représente pas seulement un malade habité par un autre qu'il faut guérir en le libérant, il est aussi quelqu'un aux prises avec une violence – Légion représente cette violence militaire – capable d'attaquer le milieu, un danger pour la société. Que faire avec cette violence ? Peut-on la lier ? Comment peut-on faire en sorte que cette violence n'entrave pas tout lien positif, qu'elle devienne

⁴² Renommée et frayeur divine sont deux pendants de la propagande que peut provoquer un tel exploit réalisé par Jésus.

⁴³ Pour les habitants, l'action de Jésus est aussi une ruine, la perte des porcs.

⁴⁴ « Kerusso » désigne presque sans exception une prodamation explicite du message évangélique, ou un message concernant Dieu ou sa volonté.

⁴⁵ « Avoir pitié » apparaît ici pour la première fois chez Marc. On ne retrouve ce verbe qu'en 10,47-48 dans l'appel au secours de l'aveugle Bartimée.

⁴⁶ On ne peut le dompter (« damazo »), ce verbe atteste qu'il est devenu une bête pour les siens. Ils cherchent non pas à le délivrer mais à se délivrer de lui. Faute de pouvoir le guérir on essaie de le réduire à l'impuissance.

⁴⁷ L'humanité, selon Claude Lévi-Strauss, se diviserait en deux catégories : « Il y a des sociétés qui voient dans l'absorption de certains individus détenteurs de forces redoutables le seul moyen de neutraliser celles-ci et de les mettre à leur profit, et celles qui, comme la nôtre [...], ont choisi la solution inverse, consistant à expulser ces êtres redoutables du corps social, en les tenant temporairement ou définitivement isolés. » Les uns seraient donc anthropophages, les autres anthropémiques (du grec « émein », « vomir »). Il y aurait des sociétés anthropophagiques qui avalent les individus, et des sociétés qui les vomissent, une société moderne anthropémique qui rejette hors d'elle-même tous ceux à qui elle ne peut faire accepter les règles ingénieuses de son jeu, elle exclut des personnes de mauvaises mœurs, des gens de mauvaises classes, de mauvaises conditions, de mauvais esprit. Par exemple, l'individu vomi par sa famille et par la société est avalé par l'hôpital, digéré et métabolisé jusqu'à perdre toute existence en tant que personne identifiable, cela mérite d'être appelé violence. Cf. C. Lévi-Strauss, *Tristes tropiques*, Plon, Paris 1955.

une capacité de relation ? Le récit montre Jésus aux prises avec cette question. En fait, en passant sur l'autre rive, cette situation lui « vient contre ». Il doit faire face à un monde livré à l'irrationnel, aux puissances enchaînant l'être humain, à la mort. Le possédé se montre dans tout son aspect contradictoire. Ses cris appellent à l'aide jour et nuit, mais il ne peut vaincre la peur de l'autre qui l'isole. Plus que cela, pris par la haine de lui-même, par le vide angoissant de son Moi, il ne peut entrer en relation avec les autres. Malgré cette contradiction, c'est cet être qui court vers Jésus pour lui demander quelque chose. Être guéri ? Non, avec violence, qu'on le laisse tranquille, qu'on ne le tourmente pas, qu'on ne l'aide pas. Le démoniaque sait ce qui pourrait le sauver, mais c'est justement ce qui l'angoisse, il préfère se blottir dans sa condition. L'homme n'est pas seulement déchiré intérieurement, il l'est aussi extérieurement. Changer, c'est prendre le risque de s'ouvrir, de désirer, mais l'angoisse empêche ce changement de s'opérer. Que vais-je devenir, comment vais-je vivre avec mon identité recouvrée, quel regard les autres auront-ils de moi, vais-je être reconnu, etc. ?

Certains ont essayé de le guérir par la force mais n'y sont pas parvenus. Dans la recherche de lier le possédé, il y a une contradiction. Comment libérer l'homme en essayant de le contraindre au nom de sentiments de prévenance et de répulsion, de compassion et de haine, en le tenant hors d'état de nuire ? Jésus affronte les résistances de l'homme à s'aimer et aimer l'autre, à se rendre proche, à quitter la mort pour la vie. Dans ce monde, Jésus est perçu comme un intrus. La venue de Jésus provoque une explosion de colère (v.7). Est-il permis de guérir l'homme contre sa volonté ? Quelle est sa véritable demande, quel est son souhait caché sous sa manière de dire ? Jésus prend le risque de le libérer de son angoisse en affrontant la violence de l'esprit impur : il lui ordonne de sortir de l'homme. Face à cette force aliénante qui le rend intouchable, Jésus va au-delà des mots de la supplication du possédé qui lui adjure par Dieu « d'avoir la paix » (v.7). Il entend derrière les mots la souffrance de l'homme possédé. Il cherche à entrer dans son intimité en lui demandant son nom. Ce faisant, il laisse l'autre se définir lui-même, sans conditions. Ce dernier répond : « en moi c'est l'aliénation par beaucoup, par Légion ». Cette vérité est terrible et donc difficile à dire. « Nous sommes plusieurs », il n'y a pas de « je » pour répondre. L'homme est occupé par une force supérieure qui obéit à des pulsions irrationnelles. Par sa question ouverte, Jésus prend le risque de l'inconnu dans l'autre, de ce qui pourrait lui faire peur. Il ne se laisse pas arrêter par sa colère, son refus. Pour délivrer le possédé, il faut faire un acte symbolique. Envoyer le démon Légion dans les porcs, contre l'avis des bergers responsables du troupeau, et les jeter à la mer. Mise à mort symbolique dans un espace où tout est possible, tout est permis. Mais pour les bergers du troupeau, le prix à payer est trop lourd. La liberté de Jésus et celle du possédé guéri provoquent à leur tour la peur et le rejet. Car réintégrer ce possédé guéri dans la communauté, c'est aussi réintégrer la folie dans l'espace social, la possibilité du déchaînement de forces incontrôlées et incontrôlables.

Le fait que l'homme soit maintenant « assis, vêtu et dans son bon sens » lui permet d'exprimer son désir : être assimilé à la communauté des disciples. Libéré, le démoniaque guéri songe à s'attacher à son libérateur. Quoi de plus normal ? Mais Jésus en n'accédant pas à sa supplication le libère de toute dépendance à son égard et lui propose de vivre en proximité avec les siens plutôt que la vie instable du disciple. Jésus le renvoie dans sa maison. L'exorcisme de Jésus révèle aussi que les gens de son milieu qui était censé l'aider ne le faisait pas, mais le laissait dans son aliénation au profit de leur sécurité, de leurs biens, de leur ordre. Ce qui doit être guéri, c'est aussi la société à laquelle il appartient. Le possédé guéri devient un missionnaire, un témoin de son expérience, par son être et sa parole. En débordant son propre milieu, il annonce dans la Décapole ce qu'il a vécu. Ce qui était crié au début du récit devient parole qui, par l'action de Jésus, ouvre sur la relation à Dieu, un Dieu de bonté et de compassion, et sur la relation aux autres.

Le personnage Jésus par son déplacement sur l'autre rive et son action se fraye un chemin entre la forclusion et l'assimilation. L'action libératrice de Jésus pourrait faire croire à une fin définitive de l'esprit impur. Mais s'il y a bien victoire de Jésus sur les forces démoniaques, il n'y a pas de disparition de la mer, les forces du mal et de la mort sont toujours présentes.⁴⁸ Le refus de Jésus d'intégrer l'homme guéri dans le groupe restreint de ses disciples peut paraître paradoxal. Car il n'y a pas d'idéal plus grand que celui de faire partie du cercle restreint de Jésus. Laissant l'homme dans son milieu, le récit fait admettre l'existence d'un territoire païen, étranger et étrange, lieu d'affrontement, de violence, de rejet, d'impureté, de mort. Ce lieu est l'espace possible d'un combat et d'une mission. A côté d'une société qu'on pourrait croire idéale, celle de Jésus et ses disciples, il existe donc une autre rive, un au-delà de la mer, un lieu qui garde la mémoire de la mort et de sa force de destruction, un lieu où le combat est loin d'être gagné. Par le départ de Jésus renvoyé dans son propre milieu juif par des bergers apeurés, les démons affirment leur territoire. Pour Marc et sa communauté pagano-chrétienne, il est important de signaler qu'il n'est pas besoin de faire partie du groupe restreint de Jésus pour être un évangéliste. C'est par quelqu'un qui appartient au milieu païen que peut se faire l'annonce de la libération. Le récit légitime ainsi l'existence de la communauté de Marc hors d'Israël, une communauté vivant dans un monde traversé par des forces, des croyances, des violences, des ambivalences, en un mot une communauté qui appartient au monde païen, un monde étrange et inquiétant où peuvent resurgir des croyances animistes qu'on aurait pu croire dépassées.

Le récit évangélique rapporte une situation qui peut se reproduire pour le lecteur tant au plan individuel que collectif. La réalité des êtres et des sociétés marqués par la non-vie, habitants dans les trous de mort sont encore légion aujourd'hui. Le thaumaturge communique une foi en Dieu capable de susciter la victoire sur l'angoisse et la guérison de la maladie résultant de celle-ci. La foi, la confiance s'opposent à la force destructrice de l'angoisse.⁴⁹ Il y a dans ce récit transformation de la mort en vie, de l'aliénation en liberté, de la haine de soi et de la solitude en dignité, de l'exclusion en vie communautaire. En s'opposant à l'aliénation, mais sans créer de nouvelle dépendance et en acceptant la différence, Jésus se lie. Il crée un lien qui laisse exister l'autre sans le rejeter ni l'assimiler. Cette manière de nouer des liens avec l'autre est germe de communion et de fraternité universelle. C'est le contraire de l'a-liénation.

⁴⁸ La fin de la mer sera l'espérance annoncée par l'Apocalypse 20,13 ; 21,1.

⁴⁹ Jésus allant lui-même dans le tombeau guérira l'angoisse de tous au prix de sa vie.

4. Un esprit muet qui fait parler Luc 11,14-23

Objectif : Élaborer quelques critères de discernement en dialogue (muet et parlé) avec le texte biblique...

- 1. Projection** **30'**
- En groupes de base :
- a) Réfléchir en silence et en dessinant : *papier et craies grasses* (15')
 Parmi les voix qui crient en moi, comment s'opère le tri ?
 Comment se décide lesquelles je vais écouter ?
 Comment discerner ce qui vient de Dieu et ce qui vient du diable dans ces voix ?
- b) Communiquer ce que vous avez trouvé à vos co-équipiers sans parler. (5')
- c) Échanger sur l'expérience : (10')
 Vous êtes-vous compris ? Comment avez-vous vécu ce moment ?
- 2. Lecture du texte**, en plénum, à voix haute 5'
 + introduction : 2 tableaux en Luc 11 : v. 14-23 et v. 24-28
- 2.1** En petits sous-groupes : 25'
1. Relire le texte.
 Observer ce qui est récit, ce qui est discours. La structure du texte.
 Quel genre littéraire ?
 Soyez sensibles à ce qui vous touche dans ce texte et ce qui vous pose problème, que vous ne comprenez pas.
- 2.2 Choisir une des cinq pistes :**
1. **Le texte pour lui-même :**
 Son vocabulaire. La figure du pouvoir.
 Quels sont les pouvoirs évoqués ? En quoi le « Règne » s'en distingue-t-il ? Pourquoi ces paroles-là à propos de l'expulsion d'un « esprit muet » ?
2. **La comparaison synoptique :** *Fiche 4.2*
 Qu'est-ce qui vous paraît propre à Luc ?
 Comment cela éclaire-t-il votre lecture de Luc 11,14-23 ?
3. **Le contexte :** *Fiche 4.3*
 En 11, 1-4 : le Notre Père, version de Luc ; en 11,29-32 : le signe.
 En quoi cela éclaire-t-il votre lecture de 11,14-23 ?

4. **La concordance :** *Fiche 4.4*
 Béelzéboul ; le doigt de Dieu, les signes...
 En quoi cela éclaire-t-il votre lecture de Luc 11,14-23 ?
5. **La question rhétorique :**
 Comment est structurée l'argumentation de Jésus ?
 Repérer le jeu des pronoms : Je – Vous – 3^e personne.
 Quels éléments touchent le cœur ? Quels éléments touchent la raison ? Y a-t-il un appel ?
 Qu'est-ce qui est présupposé (qu'est-ce qui est partagé par Jésus et ses auditeurs et qui n'est pas dit mais qui nous manque peut-être pour comprendre ?)
 v.31-22 : « l'homme fort », avertissement ou promesse ?
- 2.3 En plénum 30'
 Mise en commun des pistes.
 Quels critères de discernement le récit donne-t-il ?
3. **Appropriation :** 30'
 En groupes de base :
 En quoi la lecture du texte a-t-elle rencontré ou modifié vos critères de discernement ?
 A quoi êtes-vous rendu-e-s attentifs-tives ?
 Dressez la liste de vos critères de petit groupe (sur panneau)

4.1 Texte : Luc 11,14-23

- ¹⁴ Il chassait un démon et celui-ci était muet. Or, une fois le démon sorti, le muet se mit à parler et les foules s'émerveillèrent.
- ¹⁵ Mais quelques-uns d'entre eux dirent : « C'est par Béezéboul, le chef des démons, qu'il chasse les démons. »
- ¹⁶ D'autres, qui voulaient le tenter, réclamaient de lui un signe qui vienne du ciel.
- ¹⁷ Mais lui, connaissant leurs réflexions, leur dit :
« Tout royaume, une fois divisé contre lui-même, va à l'abandon et les maisons s'y écroulent l'une sur l'autre.
- ¹⁸ Si Satan aussi est divisé contre lui-même, comment son royaume se maintiendra-t-il ? puisque vous dites que c'est par Béezéboul que je chasse les démons.
- ¹⁹ Si c'est par Béezéboul que moi, je chasse les démons, vos disciples (fils), par qui les chassent-ils ? Ils seront donc eux-mêmes vos propres juges.
- ²⁰ Mais si c'est par le doigt de Dieu que, moi, je chasse les démons, alors le Règne de Dieu vient de vous atteindre.
- ²¹ Quand l'homme fort, armé du haut en bas, garde sa cour (palais ou ferme ?), ce qui lui appartient est en sécurité.
- ²² Mais que survienne un plus fort qui triomphe de lui, il lui prend tout l'armement (la panoplie) en quoi il mettait sa confiance, et il distribue ses dépouilles.
- ²³ Qui n'est pas avec moi est contre moi et qui ne rassemble pas avec moi disperse. »

(TOB arrangée)

4.2 Synopsis

Mt 12,22-30	Luc 11,14-23	Mc 3,22-27
<p>²² Alors on lui amena un possédé aveugle et muet; il le guérit, en sorte que le muet parlait et voyait.</p> <p>²³ Bouleversées, toutes les foules disaient : « Celui-ci n'est-il pas le Fils de David ? »</p> <p>²⁴ Mais les Pharisiens, entendant cela, dirent : « Celui-là ne chasse les démons que par Béezéboul, le chef des démons. »</p> <p>²⁵ Voyant leurs réactions, il leur dit :</p> <p>« Tout royaume divisé contre lui-même court à la ruine; aucune ville, aucune famille, divisée contre elle-même, ne se maintiendra.</p> <p>²⁶ Si donc Satan expulse Satan, il est divisé contre lui-même : comment alors son royaume se maintiendra-t-il ?</p> <p>²⁷ Et si c'est par Béezéboul que moi, je chasse les démons, vos disciples, par qui les chassent-ils ? Ils seront donc eux-mêmes vos juges.</p> <p>²⁸ Mais si c'est par l'Esprit de Dieu que je chasse les démons, alors le Règne de Dieu vient de vous atteindre.</p> <p>²⁹ Ou encore, comment quelqu'un pourrait-il entrer dans la maison de l'homme fort et s'emparer de ses biens, s'il n'a d'abord ligoté l'homme fort ? Alors il pillera sa maison.</p> <p>³⁰ Qui n'est pas avec moi est contre moi, et qui ne rassemble pas avec moi disperse. »</p>	<p>¹⁴ Il chassait un démon muet. Or, une fois le démon sorti, le muet se mit à parler et les foules s'émerveillèrent.</p> <p>¹⁵ Mais quelques-uns d'entre eux dirent : « C'est par Béezéboul, le chef des démons, qu'il chasse les démons. »</p> <p>¹⁶ D'autres, pour le mettre à l'épreuve, réclamaient de lui un signe qui vienne du ciel.</p> <p>¹⁷ Mais lui, connaissant leurs réflexions, leur dit :</p> <p>« Tout royaume divisé contre lui-même court à la ruine et les maisons s'y écroulent l'une sur l'autre.</p> <p>¹⁸ Si Satan aussi est divisé contre lui-même, comment son royaume se maintiendra-t-il ? puisque vous dites que c'est par Béezéboul que je chasse les démons.</p> <p>¹⁹ Et si c'est par Béezéboul que moi, je chasse les démons, vos disciples, par qui les chassent-ils ? Ils seront donc eux-mêmes vos juges.</p> <p>²⁰ Mais si c'est par le doigt de Dieu que je chasse les démons, alors le Règne de Dieu vient de vous atteindre.</p> <p>²¹ Quand l'homme fort avec ses armes garde son palais, ce qui lui appartient est en sécurité.</p> <p>²² Mais que survienne un plus fort qui triomphe de lui, il lui prend tout l'armement en quoi il mettait sa confiance, et il distribue ses dépouilles.</p> <p>²³ Qui n'est pas avec moi est contre moi et qui ne rassemble pas avec moi disperse. »</p>	<p>²² Et les scribes qui étaient descendus de Jérusalem disaient : « Il a Béezéboul en lui » et : « c'est par le chef des démons qu'il chasse les démons ».</p> <p>²³ Il les fit venir et il leur disait en paraboles : « Comment Satan peut-il expulser Satan ?</p> <p>²⁴ Si un royaume est divisé contre lui-même, ce royaume ne peut se maintenir.</p> <p>²⁵ Si une famille est divisée contre elle-même, cette famille ne pourra pas tenir.</p> <p>²⁶ Et si Satan s'est dressé contre lui-même et s'il est divisé, il ne peut pas tenir, c'en est fini de lui.</p> <p>²⁷ Mais personne ne peut entrer dans la maison de l'homme fort et piller ses biens, s'il n'a d'abord ligoté l'homme fort; alors il pillera sa maison. »</p>

4.3 Contexte : Luc 11,1-32

- ¹ Il était un jour quelque part en prière. Quand il eut fini, un de ses disciples lui dit :
 « Seigneur, apprends-nous à prier, comme Jean l'a appris à ses disciples. »
- ² Il leur dit : « Quand vous priez, dites : Père, Fais connaître à tous qui tu es, Fais venir ton Règne,
³ Donne-nous le pain dont nous avons besoin pour chaque jour,
⁴ Pardonne-nous nos péchés, car nous-mêmes nous pardonnons à tous ceux qui ont des torts envers nous. Et ne nous conduis pas dans la tentation. »
- ⁵ Jésus leur dit encore : « Si l'un de vous a un ami et qu'il aille le trouver au milieu de la nuit pour lui dire : "Mon ami, prête-moi trois pains,
⁶ parce qu'un de mes amis m'est arrivé de voyage et je n'ai rien à lui offrir",
⁷ et si l'autre, de l'intérieur, lui répond : "Ne m'ennuie pas ! Maintenant la porte est fermée; mes enfants et moi nous sommes couchés; je ne puis me lever pour te donner du pain",
⁸ je vous le déclare : même s'il ne se lève pas pour lui en donner parce qu'il est son ami, eh bien, parce que l'autre est sans vergogne il se lèvera pour lui donner tout ce qu'il faut.
- ⁹ Eh bien, moi je vous dis : Demandez, on vous donnera; cherchez, vous trouverez; frappez, on vous ouvrira.
- ¹⁰ En effet quiconque demande reçoit, qui cherche trouve, et à qui frappe on ouvrira.
- ¹¹ Quel père parmi vous, si son fils lui demande un poisson, lui donnera un serpent au lieu de poisson ?
- ¹² Ou encore s'il demande un œuf, lui donnera-t-il un scorpion ?
- ¹³ Si donc vous, qui êtes mauvais, savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus le Père céleste donnera-t-il l'Esprit Saint à ceux qui le lui demandent. »

... texte du jour... (et texte de la 5^e rencontre)...

- ²⁹ Comme les foules s'amassaient, il se mit à dire : « Cette génération est une génération mauvaise; elle demande un signe ! En fait de signe, il ne lui en sera pas donné d'autre que le signe de Jonas.
- ³⁰ Car, de même que Jonas fut un signe pour les gens de Ninive, de même aussi le Fils de l'homme en sera un pour cette génération.
- ³¹ Lors du jugement, la reine du Midi se lèvera avec les hommes de cette génération et elle les condamnera, car elle est venue du bout du monde pour écouter la sagesse de Salomon; eh bien, ici il y a plus que Salomon.
- ³² Lors du jugement, les hommes de Ninive se lèveront avec cette génération et ils la condamneront, car ils se sont convertis à la prédication de Jonas; eh bien, ici il y a plus que Jonas. »

4.4 Fiche d'analyse

Concordance-intertextualité

1. Béalzéboul : Les seules occurrences dans la Bible :

Matthieu 10,25 ; 12,24, 12,27 ;

Marc 3,22 ; Luc 11,15 ; 11,18 ; 11,19.

Étymologiquement : « dieu de la résidence élevée ».

N'apparaît nulle part dans la littérature juive.

Béel-Zéboub : 2 Rois 1, 2-26 : dieu d'Egron. Dans ce récit, le nom Béalzéboul (dieu de la résidence élevée) est tourné en dérision et devient Béel-Zéboub : dieu des mouches.⁵⁰

Qu'est-ce que la rareté de ce nom et son sens probable vous inspirent ?

2. « Le doigt de Dieu » :

Exode 8,15 : après la plaie des moustiques, les magiciens du pharaon essaient de reproduire le fléau, mais ne réussissent pas. Ils disent au Pharaon : « c'est le doigt de Dieu »

Exode 31,18 : les deux tables de la loi sont dites « écrites du doigt de Dieu »

Deutéronome 9,10 : idem que Exode 31,18

Psaume 8,4 : « Quand je vois les cieux, œuvre de tes doigts, la lune et les étoiles que tu as fixées... »

N'oublions pas le ou les doigts de Jésus en Marc 7,33 (guérison du sourd-muet) et en Jean 8,6 (« Jésus, se baissant, se mit à tracer du doigt des traits sur le sol » dans le récit de la femme adultère).

⁵⁰ D'après F. Bovon, Commentaire de l'Évangile selon Luc IIIb, Labor et Fides 1996, p.158.

3. « Un signe du ciel » : chez Luc :

- 2,12 : « Et voici le signe qui vous est donné : vous trouverez un nouveau-né emmaillotté... »
- 2,34 : « Il est là pour la chute et le relèvement de beaucoup en Israël et pour être un signe contesté. »
- 11,16 : notre texte
- 11,29 : 3 fois : « Cette génération est mauvaise ; elle demande un signe ! En fait de signe, il ne lui en sera pas donné d'autre que le signe de Jonas. »
- 11,30 : « Car de même que Jonas fut un signe pour sa génération, de même aussi le Fils de l'homme en sera un pour cette génération. »
- 21,7 : Ils lui demandèrent : « Maître, quand donc cela arrivera-t-il, et quel sera le signe que cela va avoir lieu ? »
- 21,11 : « Il y aura de grands tremblements de terre et en divers endroits, des pestes et des famines, des faits terrifiants venant du ciel et de grands signes. »
- 21,25 : « Il y aura des signes dans le soleil, la lune et les étoiles et sur terre les nations seront dans l'angoisse, épouvantées par le fracas de la mer et son agitation... »

4.5 Notes pour ouvrir le sens

Ce texte, dont nous étudierons la suite immédiate dans la prochaine séance, est réputé difficile. Pour ma part, il m'a beaucoup déroutée et me dérouté encore. D'autres commentateurs en ont signalé la complexité.

Déjà du point de vue du genre littéraire, on est à cheval sur (au moins) trois genres : le récit de miracle, la controverse, une parabole (l'homme fort).

Du point de vue sémiotique : du récit de miracle-exorcisme, il ne reste que la **Performance** : v. 14 « il chassait un démon » : mise à l'imparfait : il était en train de ... ou il faisait ça continuellement, c'était son job de chasser les démons - l'expression chasser les démons se trouve 6 fois dans ce texte), le **Constat** de performance accomplie : « le muet se mit à parler » et la **Sanction** : « les foules s'émerveillèrent ».

Puis, la sanction est différenciée : quelques-uns renvoient à Béelzéboul comme « destinateur » ; d'autres en veulent plus et réclament un signe du ciel (problématique reprise dans les vv 29-32).

A quoi Jésus répond par son discours débattant du destinateur de son action d'exorcisme : Béelzéboul ou doigt de Dieu.

L'ensemble du récit est un commentaire de la Sanction : au nom de qui le Héros agit-il ; qui l'envoie ?

Ou alors une histoire de parole : le muet parle, et vous, quel discours tenez-vous ? Quelle est votre herméneutique : comment interprétez-vous la réalité ? Et dans quel état cela vous met-il ? Qu'est-ce que cela vous invite-t-il à faire ? Rassembler avec Jésus ou disperser ? (ça n'est pas le verbe du diable à proprement parler, mais cela en évoque l'action). Cf. l'aspect rhétorique du texte.

L'emploi de trois mots différents pour parler du mal : démon-démons (7 fois dans le texte) ; le satan (v. 18) ; Béelzéboul (3 fois) ; cet appel à la décision, à choisir son camp (v. 23), le sens du nom Béelzéboul comme « résidence élevée », et la rareté de son emploi, tout cela laisse entrevoir un climat apocalyptique : c'est l'heure du grand combat, Dieu contre la-les puissances du mal. De quel côté êtes-vous ? Et puis cette dédramatisation, me semble-t-il : v.20 : « alors le Règne de Dieu vient de vous atteindre ». C'est fait, il est là, et pour en être, il suffit de bien interpréter la réalité, de laisser Dieu être à l'œuvre...

1. Synopsis

Matthieu s'intéresse à l'identité de Jésus (qui est celui-ci, n'est-il pas le fils de David ?) Luc s'intéresse ici seulement à qui est à l'œuvre à travers lui (Destinateur).

Original chez Luc : la demande de signe venant du ciel ! Insatiabilité face au miracle : on en veut toujours plus, au point de souhaiter la « fin » (cf. chap 21, concordance).

Chez Luc, Jésus connaît leurs réflexions alors que chez Matthieu, il voit leurs réactions. Quel accent cela donne-t-il ? Jésus sonde les cœurs, comme Dieu ?

Le doigt de Dieu : chez Matthieu, l'Esprit de Dieu. Le doigt : la puissance dans sa délicatesse, le rapport à l'Écriture, aux 10 paroles (commandements)... Ou encore : l'indication (index !) : regardez-le, regardez où ça se passe, dans quel sens cela va... ?

Le plus fort : qui est ce plus fort ? Jésus par rapport au démon, à Satan ; ou Satan par rapport au croyant (interprétation parénétiq ue) ? Si c'est la première hypothèse qui est la bonne, alors quelle promesse dans ces mots « il triomphe de lui... et distribue ses dépouilles » v. 22 !

2. Concordance

Doigt de Dieu : Le doigt : la puissance dans sa délicatesse (Ps 8), le rapport à l'Ecriture, aux 10 paroles-commandements (Exode et Deutéronome)... L'indication : regardez-le, regardez où  a se passe, dans quel sens cela va... ? Les occurrences dans le Nouveau Testament sont troublantes.

Signe du ciel : dans le chapitre 21, les signes de la fin des temps. Sinon, chez Luc, on en parle à la naissance de Jésus, avec les complications que cela implique (signe de contestation) ; dans ce chapitre-ci avec le signe de Jonas (encore un mystère : est-ce allusion à la mort de Jésus ? Luc n'est pas explicite. Mais  a a un rapport avec le jugement, comme dans le verset 19 aussi énigmatique !) Quand on parle de signe et surtout de signe du ciel chez Luc, à n'est pas anodin.

Face à Béelzéboul qui signifie « dieu de la résidence élevée », donc « Dieu Très-Haut », la question de savoir au nom de qui s'opère la libération perd de sa pertinence. C'est le bien, le « plus de vie » qui devient critère.

3. Contexte

Le début du chapitre 11 contient le Notre Père, façon Luc. Il y est parlé du Règne – les disciples sont invit es à en demander la venue Et voilà qu'il « vous » atteint au v. 20.

vv 29-32 : le signe : voir paragraphe pr ec edent.

Contraste entre Luc 11,23 et Luc 9,50 : « ...celui qui n'est pas contre vous est pour vous. » Jésus dit cela à ses disciples qui ont tenté d'empêcher un homme de chasser les démons en son nom. Pourquoi cette différence, cette attitude si restrictive de Jésus (les « neutres » sont pass es dans le camp des ennemis !) ? Plusieurs hypothèses :

- en 9,51, Jésus s'est mis en route pour Jérusalem ; à partir de l a, la situation est plus critique, l'urgence de se décider plus marquée.
- En 9,50, on est au niveau pragmatique : chasser les démons. C'est une marque du Royaume : là où il arrive, les démons perdent la partie.
- Tandis qu'en 11,23, on est au niveau du commentaire sur la réalité (niveau idéologique) : qu'est-ce qu'on dit de la réalité, comment on évalue l'action de Jésus. Et là, attribuer son œuvre au diable, c'est proprement démoniaque : défigurer le bien, le refuser.

4. Rhétorique

Il est intéressant de comparer les trois phrases en si (vv. 18-19-20). Les deux premières sont suivies d'un commentaire ou d'une conclusion. Cela manque au v.20. Invitation à compléter ? « Alors, qu'est-ce que vous attendez pour vous réjouir, pour venir avec, pour choisir votre camp, etc... »

Ces trois phrases en si contiennent aussi les marques de l'énonciation : c'est un discours de « moi » (ego soulign e) à « vous », où le vous n'est pas seulement

dénoncé, mais aussi compris dans la dynamique du Règne (il vient de **vous** atteindre). Il est à remarquer que les « adversaires » de Jésus ne sont pas précisés. Il s'agit de « quelques-uns » parmi « les foules », et pas des Pharisiens comme chez Matthieu ou des scribes de Marc.

Elles sont encadrées par deux phrases à la 3^e personne. Au v. 17 : une affirmation censée rassembler l'opinion de tout le monde. Au v.21, une mini-parabole sur l'homme fort. On peut hésiter sur sa fonction : mise en garde sévère (Veillez afin de ne pas vous laisser investir et vaincre par Satan) ; ou promesse : le Règne venu, l'homme fort (Satan) est délogé et on se partage sa peau ! Les démons sont vaincus.

D'où la conclusion : ça n'est plus le moment de chinoiser ; on monte dans le chariot de l'Evangile ou on reste sur le bas-côté...

Certains participants ont vu beaucoup d'ironie chez Jésus : « non, mais regardez les bêtises que vous dites : un satan divisé, désorganisé est inopérant. Le diviseur divisé, c'est un auto-goal... »

Il reste bien des questions ouvertes. Que signifie le v. 19 à propos des disciples (« fils » dans le texte) qui seront vos juges ?

Qui est l'« l'homme fort » dont les « dépouilles sont distribuées » ? Le Prince des démons et ses troupes ou encore tout autre chose ?

Pourquoi ce discours à la suite de l'expulsion d'un « démon muet » (chez Matthieu, aveugle et muet ; noter que en Marc 9,25, dans l'épisode dit de l'enfant épileptique, l'esprit chassé par Jésus est dit sourd et muet) ?

Une autre hypothèse à propos de la parabole de l'homme fort

Le plus souvent, les commentateurs interprètent la parabole de façon allégorique. L'homme fort serait Satan, Jésus serait le plus fort qui triomphe de lui. La force de Dieu se révèle agissante dans la résistance et la lutte de Jésus contre les forces qui aliènent l'homme et tendent à le tenir prisonnier, à lui interdire l'ouverture aux relations par lesquelles il pourrait entrer dans une nouvelle famille d'enfants et de frères et sœurs (Lc 11,27-28). Si cela est vrai du point de vue théologique, l'image de Jésus comme pilleur de maison est assez curieuse et fait problème. Il faut conserver à la parabole sa fonction interprétative dans le discours de Jésus. La parabole cherche à renforcer l'argument de Jésus qui dit que si Satan est divisé contre lui-même, il ne peut se maintenir. La parabole souligne une impossibilité, celle de garder une place sûre s'il y a division dans le royaume. Si un plus fort arrive, alors les sécurités de l'homme fort ne servent à rien. Dans le récit de l'évangile, le démon n'apparaît pas comme quelqu'un de fort, mais plutôt de faible. Jésus le chasse sans autre forme de procès (v.14). Ce sont quelques-uns de la foule qui attaquent Jésus et le mettent à l'épreuve (v.15). Ce sont eux qui cherchent à réduire l'action de Jésus. Ils cherchent à le diaboliser : « c'est par Béezéboul, le chef des démons, qu'il chasse les démons » v. 16. Ils cherchent à dire qu'à travers Jésus, c'est Satan qui chasse Satan. On cherche à le neutraliser en le diabolisant. Mais cela n'est pas possible. Jésus est l'homme fort, celui qui a une autorité et une puissance de libération qui ne peut être vaincue. (J. Delorme)

4.6 Les critères de discernement des esprits... ou des voix

A titre d'exemple, à la suite de la lecture du texte, voici les critères qui ont été dégagés par des groupes :

- Ce qui rassemble
- Ce qui libère la parole
- La qualité du fruit (Actes 5,22...)
- La logique du renversement de pouvoir
- Le fruit : unité restaurée de la personne et du groupe
- Quand les voix font grandir, évoluer (tout est bien, mais tout ne construit pas)

Conditions de possibilité du discernement :

- Avoir des racines
- Faire appel à ses expériences
- S'accorder le droit à l'erreur / exercer le lâcher-prise
- Ecouter son intuition
- Trier
- Demander de l'aide ; pratiquer l'humilité comme celui qui est en route pour Jérusalem
- accepter l'état donné inachevé
- impossibilité de rester neutre
- s'émerveiller (2 fois)
- écouter son cœur plutôt que couper les cheveux en quatre
- pratique de la prière
- traverser la durée – persévérer
- joie et paix
- avoir pris une option fondamentale pour Dieu
- arrêter de se focaliser sur le diable
- s'unir autour du bien d'une personne
- accepter de reconnaître une autorité bienfaisante
- lâcher prise par rapport à la garantie de sécurité -->confiance
- discerner qui a la puissance sur les forces du mal
- choisir son camp
- liberté de choix
- pas de geste magique
- se centrer sur Dieu
- faire l'unité en soi
- déparasiter
- considérer les enjeux et prendre parti
- discerner avec d'autres
- admiration intérieure : « c'est le doigt de Dieu... »
- voir l'effet de vie plus que les acteurs

5. Ouvrir l'espace intérieur Luc 11,23-28

Objectif : Prendre mieux conscience de ce qui habite nos espaces intérieurs

- | | |
|--|-----------------------|
| 1. Information sur l'objectif et le déroulement | 3' |
| 2. Projection | <i>Fiche 5.3</i> 15' |
| | <i>Gong ou cloche</i> |
| 2.1 « Se chauffer » | |
| Debout | |
| ➤ Se frotter les mains, se dépoussiérer, se masser le visage | |
| ➤ Expérimenter quelques postures (crispé / détendu ; en colère / calme ; fatigué / en pleine forme ; effrayé / téméraire ; triste / joyeux) | |
| 2.2 Ecoute du texte | 5' |
| Lecture du texte à haute voix, lentement. | |
| On garde les yeux fermés et on est attentif aux émotions | |
| 2.3 Expression des émotions | 5' |
| Vous trouvez une posture qui exprime l'émotion dominante que vous avez ressentie pendant la lecture. Vous restez dans cette posture. Au gong, vous quittez la posture. | |
| Après le coup de gong : vous ouvrez les yeux, vous vous étirez, vous bâillez... et vous vous rasseyez. | |
| Noter sur le carnet de bord ce qui s'est passé pendant le temps d'écoute et d'expression du texte : les émotions, les éventuelles découvertes... | |
| 2.4 Echange avec les voisin-e-s, en petits groupes de 4 : chacun-e commente la posture choisie, exprime les émotions ressenties en cours d'écoute du texte. | 15' |
| Rappel : groupe d'écoute, on ne commente pas ce que disent ou font les autres, on accueille ! | |

Alternative possible pour la projection :

- | | |
|---|-----|
| 2. Mettre à disposition du groupe un grand nombre de carrés de papier de couleurs les plus diverses possibles (carrés de 10 x 10 cm environ). | |
| 2.1 Lecture du texte à haute voix, lentement. | 5' |
| Chacun-e note sur son carnet de bord, au fur et à mesure, les émotions qui montent. | |
| Après la lecture, encadrer l'émotion qui a dominé l'ensemble. | |
| 2.2 Que chacun-e choisisse, sans réfléchir, la couleur qui exprime le mieux cette émotion dominante, puis une ou deux couleurs pour les autres émotions. | 10' |
| Echange en petits groupes. | |

3. Analyse

- 3.1** Chacun-e lit à son rythme l'ensemble de la fiche 5.2, en commençant par le texte de Luc. *Fiches 5.1 et 5.2* 20'
- Diviser le groupe en 5 parties : *Panneau Marqueurs*
- une partie travaille sur « eau »
 - une autre sur « repos »
 - une autre sur « premier/dernier »
 - une autre sur « garder, retenir, observer »
 - une autre sur « retourner dans sa demeure ».
- Consigne : vous laissez les textes s'interpeller mutuellement.
 Quel sens émerge pour le texte de Luc ?
 10' en sous-groupes de voisin-e-s, 10' de remontée au grand groupe.
- 3.2** Qu'est-ce qui, dans les paroles de Jésus, suscite l'enthousiasme de la femme du v.27 ? Reprendre le texte depuis le v.14 *Idem, plus fiche 5.2 (et év. 5.4)* 20'
- 10' en sous-groupes de voisin-e-s,
 10' de remontée au grand groupe.
- 3.3** Topo : Écouter les voix *Fiche 5.4* 10'
- Dialoguer avec elles
 La parole – la Parole
- 4.** Appropriation : 15'
- A qui est-ce que je donne l'hospitalité dans mon espace intérieur ?
- Echange en groupes de base
- Plénum : Notez une chose que vous souhaitez dire au terme de ce parcours, sur les voix, l'écoute de ces voix, le dialogue que vous instaurez avec elles. 15'

5.1 Texte⁵¹ : Luc 11, 23-28

²³ Qui n'est pas avec moi est contre moi, qui ne rassemble pas avec moi disperse.

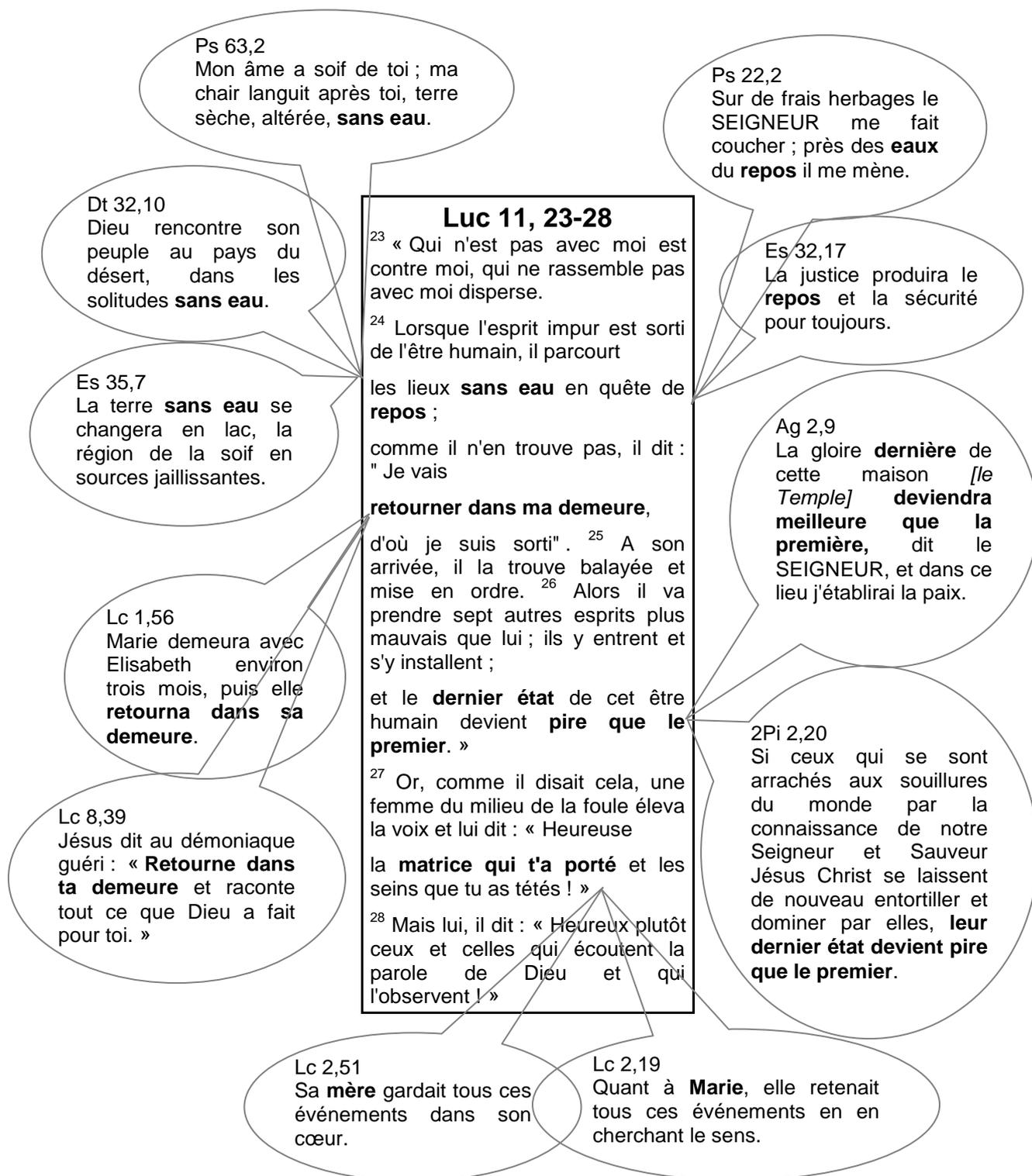
²⁴ Lorsque l'esprit impur est sorti de l'être humain, il parcourt les lieux sans eau en quête de repos ; comme il n'en trouve pas, il dit : « Je vais retourner dans ma demeure, d'où je suis sorti ».

²⁵ A son arrivée, il la trouve balayée et mise en ordre. ²⁶ Alors il va prendre sept autres esprits plus mauvais que lui ; ils y entrent et s'y installent ; et le dernier état de cet être humain devient pire que le premier.

²⁷ Or, comme il disait cela, une femme du milieu de la foule éleva la voix et lui dit : « Heureuse la matrice qui t'a porté et les seins que tu as tétés ! » ²⁸ Mais lui, il dit : « Heureux plutôt ceux et celles qui écoutent la parole de Dieu et qui l'observent ! »

⁵¹ TOB modifiée

5.2 Intertextualité



Les termes qui font écho à d'autres textes sont des termes relativement rares :

- sans eau (anudros) : trois occurrences dans le Nouveau Testament, dix-neuf dans la Septante
- repos (anapausis) : cinq occurrences dans le Nouveau Testament, trente-sept dans la Septante (dont huit à propos du Shabbat)
- le premier pire (ou meilleur) que le dernier : pas d'autres textes que les deux cités ici
- retourner dans sa demeure : pas d'autres textes que les deux cités

5.3 « Se chauffer » pour une démarche corporelle

1. Vous vous posez fermement sur vos deux pieds, écartés à la largeur des hanches. *Plénum,* 8'
 Vous vous frottez les mains, à hauteur de l'aine, puis du nombril, puis du plexus, puis de la gorge, enfin au-dessus de la tête. *en rond*
ou
dispersés
dans la
salle.
2. Vous êtes couverts de poussière, et vous enlevez la poussière, partout, sur tout votre corps
 On commence par les mains, puis on remonte l'extérieur du bras gauche, l'épaule gauche, la nuque, et on redescend le long du bras droit, à l'extérieur ; on remonte l'intérieur du bras droit, et on retourne jusqu'à la main gauche. Puis à partir du pied gauche, on remonte l'extérieur de la jambe, on redescend par l'intérieur, et on fait de même avec la jambe droite. Ensuite, les hanches, les fesses, le ventre... on remonte le long du côté gauche, on passe devant d'une épaule à l'autre, on redescend le long du côté droit. Puis la poitrine, le dos.
 Enfin, on se tapote légèrement le visage ; on pose les mains sur le cuir chevelu, au-dessus des oreilles, on serre les cheveux entre les doigts et on tire légèrement ; puis on fait de même sur le sommet du crâne, et derrière le crâne.
3. Vous fermez les yeux. 8' -10'
 Vous mettez votre attention sous la plante de vos pieds, vous sentez votre poids sur le sol, qui vous porte.
 Je vais nommer une sensation, une émotion ; vous prendrez sans réfléchir une posture qui exprime cette sensation, cette émotion. Vous restez en posture, immobile, jusqu'au coup de gong ; au gong, vous relâchez.
 J'en nommerai ainsi une série, et à chaque fois, vous prendrez la posture, et vous ne la lâcherez qu'au coup de gong.
 - crispé
 - détendu
 - fatigué
 - en pleine forme
 - en colère
 - calme
 - triste
 - joyeux
 - effrayé
 - téméraire
 - etc. (on peut choisir de tout autres suggestions)

5.4 Notes pour ouvrir le sens

1. La demeure des esprits

Le biotope d'un esprit impur, c'est l'être humain : c'est là qu'il a sa demeure. Lorsqu'il en est expulsé, il est perdu, n'a plus de place nulle part, il devient un errant – cf. le récit de Mc 5, dans lequel la légion de démons supplie Jésus de l'envoyer dans un troupeau de porcs. Comme tout être, même un esprit impur a besoin d'un lieu où se poser, d'une demeure qui soit sa place dans l'univers.

Errant, il parcourt les lieux sans eau, lieux de la soif et de la désolation. Selon le Ps 63,2, l'être humain éloigné de Dieu se sent pareil à une terre aride, sans eau. Être privé d'eau, c'est le fond du malheur, et la mort à brève échéance. A l'inverse, la Samaritaine prie Jésus de lui offrir l'eau dont elle pourra vivre. Or le Dt affirme que même là où l'eau manque, Dieu peut se trouver (32,10). Ce qui pourrait faire penser qu'il n'est pas de lieu, si déshérité soit-il, qui ne reçoive la visite de Dieu.

L'esprit impur, comme tout autre être, cherche le repos ; voilà qui est paradoxal, puisque le repos est cadeau de Dieu, et qu'il est lié à la justice et à la paix. Le Pentateuque affirme qu'Israël ne trouvera le repos que lorsqu'il pourra s'installer en Terre Promise : lorsqu'il aura trouvé la place qui lui est réservée par Dieu.

Autre paradoxe : de manière générale, les esprits mauvais hantent volontiers les lieux déserts, les ruines, les terrains vagues – bref, les lieux où les êtres humains de manière générale n'ont pas leur place (cf. Es 34,11-15). Le narrateur confère à cet esprit-ci, et à ses sept compagnons, des traits de caractère et des goûts très humains : ils se plaisent, non dans les étendues arides, mais dans une maison bien balayée et ordonnée. C'est pourquoi ils vont tenter de réintégrer leur demeure.

Le texte de Luc montre ainsi à quel point l'être humain et l'esprit impur ont partie liée : ils ne sont pas aussi clairement séparés qu'on le voudrait – d'où les difficultés à expulser l'esprit malfaisant, et la nécessité du discernement et de la parole qui distingue.

2. Propre en ordre

On pourrait entendre ce texte comme une menace : le démon est toujours prêt à envahir, posséder, l'être humain. Mais on ne voit pas pourquoi le destin voue cet être humain à un tel sort.

Nous avons choisi une autre piste d'interprétation : il se pourrait que le « propre en ordre » ne soit pas le nec plus ultra de la vie humaine. Autrement dit, là où il y a de la vie, il y a aussi des parasites, de l'impur, du désordre, voire du mal et du malheur. Vie et mort ont partie liée, « à la vie à la mort ». L'impur, dans la tradition biblique, désigne tout ce qui est mélangé, hybride : un vêtement tissé de fibres de natures diverses, un crustacé (mi-poisson, mi-escargot), un cadavre (encore être humain, mais appartenant au monde des morts), l'accouchement (naissance : irruption du miracle de la vie dans le quotidien). Tout ce qu'on ne peut pas mettre dans une catégorie claire se trouve défini comme impur.

La vie elle-même est donc impure, ce que montre bien l'exemple de l'accouchement. La vie est mêlée, hybride. La vouloir pure relève de l'illusion, et appelle ce qu'il y a sans doute de plus mauvais, de plus dangereux dans le monde des humains. Cf. la

Tour de Babel (Gn 11) : une civilisation qui ne parle qu'une seule langue est vouée à devenir totalitaire. Les purifications ethniques du XX^e siècle illustrent dramatiquement cette réalité.

3. Renoncer aux illusions

Le rêve de pureté conduit donc tout droit au malheur. Plutôt que de balayer la maison pour en chasser le moindre grain de poussière, il convient de mettre de la conscience là où était l'illusion, donc de la parole là où régnait le mutisme. Là se trouve la « sécurité » (si tant est que ce mot soit encore adéquat) offerte par le Christ. L'épître de Pierre, dans son combat contre les ennemis de la communauté chrétienne, affirme que la connaissance du Christ fait obstacle aussi bien à la débauche qu'à la cupidité et à l'avidité (2 Pi 2). Clairvoyance, lucidité – reconnaître ce qui est, reconnaître le Christ pour qui il est – balisent le chemin vers une conduite juste, et plus encore vers le bonheur.

Hors de cette clairvoyance, l'horreur de la vie peut s'aggraver ; dans cette clairvoyance, la lumière (la gloire, Ag 2,9) grandit.

La maison existe donc pour être habitée, hospitalière. Ses portes s'ouvrent, elle peut accueillir tout ce qui fait la lumière (cf Lc 11,33-36), même si c'est au prix d'un certain désordre.

4. La parole – la Parole

La femme qui interpelle Jésus ne s'y trompe pas ; elle use d'une formule courante pour dire la louange de celui dont elle écoute l'enseignement : « Heureuse la matrice qui t'a porté... » Pour dire leur souffrance, Job et Jérémie maudissaient le jour qui les a vus naître ; glorifier la mère de quelqu'un, c'est une manière détournée de dire l'estime, l'admiration, l'amour que l'on porte à ce quelqu'un (à l'inverse, on insulte un homme en le traitant de « fils de pute »). « Quelle chance que tu aies vu le jour », s'exclame la femme.

Mais au-delà de la forme convenue, l'allusion à la mère, à la maternité, dit aussi que l'être humain offre l'hospitalité à autre que lui. Jésus élargit la béatitude prononcée par la femme : heureuse toute personne qui donne l'hospitalité à la Parole. Ce faisant, elle donne l'hospitalité au Christ, et à son tour donne naissance au divin dans ce monde impur.

Cette mention de la parole renvoie au début du texte : « Il chassait un démon muet. Or, une fois le démon sorti, le muet se mit à parler » (Lc 11,14). Parole de Dieu, parole des humains, voilà l'hôte à qui en priorité nous pouvons ouvrir les portes de notre demeure.

5. Le bonheur

Le règne de Dieu vient de vous atteindre (Lc 11,20) : là se situe le bonheur, la lumière, l'espérance suscitant l'enthousiasme de la femme qui élève la voix du milieu de la foule. Non pas que la partie soit gagnée, que le malheur ne soit inextricablement mêlé à la vie, que les forces hostiles ne poursuivent leur œuvre de sape, de destruction et de division. Mais quelque chose travaille le monde, y apportant la Parole, montrant le doigt de Dieu qui fait pièce au démoniaque. « Le Père céleste donne l'Esprit Saint à ceux qui le lui demandent » (Lc 11,13).

6. Quelques notes de conclusion

Quelles voix crient en nous ?

Quelles forces nous poussent à agir, penser, parler, croire comme nous le faisons ?

Quelles forces poussent Saül au meurtre, rendent les gens malades, les arrachent à leur environnement et les excluent de la société humaine ? Qu'est-ce qui rend fou à lier comme l'homme de Gérasa, ou simplement muet, comme dans Lc 11,14 ? Qu'est-ce qui fausse notre regard, notre jugement, au point de semer la confusion et de nous empêcher de distinguer Jésus de Bézéboul ?

Et : qu'est-ce qui met ces forces en échec ?

Une part de nos difficultés à lire ces récits d'exorcismes vient du gouffre culturel qui nous sépare des textes et de la civilisation dans laquelle ils sont nés. Une autre part vient de la peur légitime qu'ils éveillent en nous, peur d'être les jouets de ce qui nous dépasse et qui peut-être nous veut du mal.

6.1 L'aspect culturel

En gros, on peut sérier les réponses à la question « d'où viennent ces voix et ces forces » en cinq catégories :

1	Psychanalyse, psychothérapies	Elles viennent de traumatismes, de manques, d'une non-reconnaissance de la personne, qui ont bloqué le développement psychique et provoqué névroses et psychoses.
2	Biologie, neurologie	Elles viennent de lésions physiques.
3	Théologie du péché originel et autres philosophies	Elles viennent de la méchanceté humaine. Par ex : les amis de Job.
4	Théologie de la toute-puissance divine	Elles viennent de Dieu lui-même. Par ex. : la saga de Saül, ou Es 45,7 « Je forme la lumière et je crée les ténèbres, je fais le bonheur et je crée le malheur. »
5	Dualisme	Elles viennent des forces du mal en lutte contre les forces du bien.

Nos récits d'exorcismes, de même que toute la littérature apocalyptique, se situent bien sûr dans la dernière catégorie. Le dualisme biblique prend très au sérieux la puissance de Satan et de ses sbires, mais affirme haut et fort que Dieu est plus puissant et qu'il gagnera la bataille finale.⁵² Mais les textes bibliques font aussi appel à d'autres types d'explications, en rendant Dieu seul responsable du mal, comme dans la citation d'Esaïe, ou les êtres humains seuls responsables du mal ; même si la fin de Job désavoue les discours des amis, même si Jésus réfute l'idée que la cécité de l'aveugle soit une punition du péché (Jn 9,3), la pensée rétributive parcourt l'ensemble de la Bible.

Deux constatations s'imposent :

⁵² Pour plus de détails, cf. l'introduction p. 7-18.

- d'une part, les recherches et les découvertes scientifiques, dans de multiples domaines, offrent d'autres types de réponses, mais ne résolvent pas le problème philosophique ou théologique de fond. Les débats autour des changements climatiques montrent bien que subsistent les mêmes questions métaphysiques : les êtres humains, ou les forces naturelles, doivent-ils être jugés responsables de ces changements ? Et les progrès scientifiques permettront-ils ou non d'éviter les catastrophes annoncées ?
- d'autre part, nous ne sommes pas obligés de choisir une réponse et d'exclure les autres. Les textes bibliques eux-mêmes naviguent entre plusieurs solutions, nous n'allons pas faire « mieux » qu'eux.

6.2 Affronter les peurs

L'exorcisme est un acte de parole. Nous le savons par l'étymologie du verbe grec « exorkizo » (premier sens : faire prêter serment). Nous le savons aussi en observant comment Jésus s'y prend pour « chasser les démons » : très souvent il entre en dialogue avec les « démons », pratiquement toujours il leur parle – parfois avec véhémence ou même violence. Une exception, Lc 11,14 dit seulement que Jésus « chassait un démon » ; mais cette expulsion a pour premier effet de rendre la parole à un être humain qui était incapable de parler.

Mettre la parole là où étaient la violence ou le mutisme : c'est ainsi que Jésus « chasse les démons », et qu'il est reconnu comme détenteur d'une autorité venue de Dieu.

C'est sur ce point précis que les récits bibliques rencontrent le travail psychothérapeutique. Dans une cure psychanalytique, ou psychothérapeutique, il s'agit de mettre de la conscience là où des forces inconscientes dominaient la scène ; et le moyen privilégié de cet accès à la conscience est la parole.

Deux exemples dans la recherche actuelle :

- Antonella Cavaleri, psychologue, vient de défendre à l'Université de Lausanne sa thèse intitulée : « Se raconter pour sortir de l'impasse des troubles alimentaires ». Elle montre comment une personne qui souffre de boulimie / anorexie est le jouet de ces forces qui la jettent sur le frigidaire ou lui coupent tout appétit ; et comment, pour retrouver sa liberté, cette personne va d'abord devoir se mettre à *l'écoute* de ces forces. D'abord entendre la voix qui dit « mange ! » Le fait même d'entendre cette voix donne par rapport à elle une distance, découple la voix de la personne. Dans un second temps, le dialogue peut s'instaurer entre cette voix et la personne qui jusqu'ici en était victime ; et le ou la malade, possédé-e par le démon boulimique, pourra reprendre une marge de manœuvre de plus en plus grande.
- Edith Fiore, psychothérapeute, dans « Les esprits possessifs », considère que certains troubles du comportement sont provoqués par les esprits de personnes décédées, qui squattent des vivants. Elle commence par entrer en dialogue avec ces esprits, c'est-à-dire qu'elle leur parle et leur donne la parole. Là encore, le premier effet est la distanciation : la personne ne se confond plus avec « la voix qui crie en elle », elle s'en différencie, et peut ainsi retrouver un chemin de liberté.

Écouter les voix et leur parler ne veut pas dire leur obéir. Au contraire, il semble bien, dans les évangiles comme dans les deux exemples cités ci-dessus, qu'il soit bon de les écouter et de leur parler pour s'en différencier et cesser de leur être assujéti. Pour cela il faut d'abord résister à la peur qui tend, justement, à essayer de les faire taire.

6. Synthèse

Car faire taire ce qui est en nous, autrement dit se livrer au refoulement ou au déni, aboutit exactement à l'inverse du résultat recherché : le déni se met en boule et peut devenir un démon.

Selon Lc 11,28, lorsque l'esprit impur a été expulsé d'un être humain, il s'agit de faire habiter la parole dans la maison ainsi libérée : la parole humaine et la Parole divine. C'est sur cette béatitude que se terminent notre passage, et notre série : « Heureux plutôt ceux qui écoutent la Parole et qui l'observent. »